Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 3 (1927)

Heft: 9-10

Artikel: L'assibilation d'R dans les parlers gallo-roman

Autor: Bloch, Oscar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399071

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ASSIBILATION D'R

DANS

LES PARLERS GALLO-ROMANS

Le changement phonétique qui fait l'objet de la présente étude est bien connu, parce qu'il a eu, comme on sait, une grande amplitude au xvie siècle et au xviie dans la région parisienne, et que les romanistes ont été amenés, en étudiant ce traitement, à le relever dans d'autres points du territoire gallo-roman ¹. Or, en s'appuyant sur la date plus ancienne (XIVe et XVe siècles) des documents méridionaux où Paul Meyer et M. A. Thomas l'ont trouvé 2, M. Bourciez 3 est disposé à admettre que ce changement a pris naissance « au midi de la France, dans le Bas-Languedoc, vers la fin du xive siècle » et qu'il a gagné par contagion le centre, puis Paris et surtout la Cour. Cette explication a été également admise par M. l'abbé Millet dans un ouvrage récent +; et elle n'a pas été, que je sache, contredite. Même à un linguiste non spécialisé dans les langues romanes, mais qui en utilise les données pour des vues générales, M. Bréal, le développement paraît avoir suivi cette voie. « La maladie (il s'agit du changement de z en r et de r en z à Paris,

- 1. Il est signalé dans tous les manuels, cf. notamment Meyer-Lübke, Gramm. d. rom. Spr., I, § 456, et Nyrop, Gramm. Hist. de la L. Fr., I, § 360, où l'on trouve l'essentiel de la bibliographie jusqu'à 1924, date de la 3º édition de ce tome. Cf. encore F. Brunot, Hist. de la L. Fr., II, p. 274, Paris, Colin, 1900, et Th. Rosset, Origines de la prononciation moderne, pp. 295-7, Paris, Colin, 1911.
- 2. P. Meyer, Romania, IV, 184 et 465, V, 487; Thomas, id., VI, 261, et Giornale di filologia romanza, II, 205 (voir aussi c. r. de G. Paris, Rom., IX, 622).
- 3. Phonétique française, § 179, Rem. Sur quoi M. M. L. fonde-t-il son affirmation que, dès le XIVe siècle, le changement comprend non seulement le Midi, mais la France centrale?
- 4. Recherches expérimentales et historiques sur l'r d'une région du Haut-Berry, p. 10, Paris, Vrin, 1926. Pourquoi M. M. dit-il, p. 60, que l'altération de l'r est partie du Midi de la France dès le XIIIe siècle?

à l'époque de François I^{er}) venait de loin : elle avait commencé deux siècles auparavant dans le Roussillon, elle monta lentement du sud au nord par le Languedoc, la Basse-Auvergne, l'Orléanais, gagna l'Île-de-France et finit par s'étendre jusqu'aux îles normandes » ¹.

Or il est d'un intérêt général d'examiner si vraiment le changement s'est propagé par « irradiation » d'un centre à l'autre, ou si nous sommes en présence de changements spontanés qui se sont produits à des dates et en des lieux différents. C'est ce que nous nous proposons de faire, en nous référant essentiellement à l'état des parlers au xixe siècle et au xxe.

Nous avons intitulé notre article « assibilation d'r » pour la raison suivante : si, pour l'état ancien, on n'a signalé que le changement en z, des observateurs plus précis ont relevé en outre, à l'époque contemporaine, une sifflante interdentale z, un r interdental r et des sons intermédiaires \tilde{r} , r; nous aurons en outre à considérer un état phonétique caractérisé par l'amuïssement de la consonne.

Nos renseignements proviennent:

- 1º de l'Atlas Linguistique de la France, qui nous donne l'état des parlers gallo-romans de 1897 à 1901;
- 2° d'une enquête personnelle faite dans l'Orléanais de 1912 à 1925;
- 3° de divers recueils dialectaux ou études, qui donnent des faits de la deuxième partie du xix° siècle et jusqu'à nos jours.

D'après ces différentes sources, l'assibilation d'r (et éventuellement son amuïssement) se rencontre :

- 1° dans la région normande, à savoir dans les îles anglo-normandes, le Nord du département de la Manche et dans la Seine-Inférieure;
- 2° dans la France Centrale, en un certain nombre de localités appartenant aux départements de la Seine-et-Marne, de la Seine-et-Oise, du Loiret, du Loir-et-Cher, de l'Eure-et-Loir, de l'Yonne, du Cher, de l'Indre, de l'Indre-et-Loire et de la Marne;
- 3° a) dans le domaine du franco-provençal, en quelques localités du Rhône, de l'Ain, de la Savoie, de l'Isère, du Bas-Valais;

^{1.} M. Bréal, Essai de sémantique, Paris, Hachette, p. 311. — De toute façon, le Roussillon est exclu, v. infra, p. 138 et n. 3.

b) en quelques points du Puy-de-Dôme 1.

Voir les deux cartes annexées à l'article.

C'est d'après ce groupement que nous allons procéder à un exposé critique des faits, en commençant par les parlers de la France Centrale, où les faits sont plus complexes et où nous pourrons faire état des résultats de notre propre enquête.

I. — PARLERS DE LA FRANCE CENTRALE.

A. — Données de l'Atlas Linguistique.

Sur les 1421 cartes complètes de l'AL., 115 2 nous donnent les formes de mots contenant un r intervocalique ou devenu final par chute d'un e féminin. Sur ces 115 cartes, 74 n'offrent aucune forme où r soit assibilé (en dehors du cas où r s'est amuï, traitement qui sera examiné à part).

Ce sont:

1) avec un r intervocalique:

araignée c. 50, arête c. 55, casserole c. 202, céleri c. 206, cerise c. 217, cerisier c. 218, charogne c. 243, cirage c. 292, cirer c. 294, clarinette c. 298, curé c. 374, écureuil c. 450, écurie c. 451, érable c. 478, farine c. 539, fleurir c. 583, forêt c. 594, forgeron c. 597, giroflée c. 646, guéri c. 674, hérisson c. 687, héritage c. 688, heureux c. 693, hirondelle c. 714, mariage c. 8153, Marie c. 816, mariez c. 817, mourir c. 882, orage c. 945, oreille c. 946, paresseux c. 917, Paris c. 972, paroi c. 973, peureux c. 1009, pleurer c. 1033, respirer c. 1152, souris c. 1260 (v. aussi chauve-souris c. 260), « tirer » = traire c. 1323. — En outre les formes verbales (ils) s'agenouilleraient c. 10, (tu) iras c. 28, (qui vous) ira c. 29, (nous) aurons c. 97, (tu) aurais c. 98, (vous) auriez c. 99, étranglerait c. 498, sera c. 514, (nous) serions c. 515, (vous)

- 1. Pour quelques localités provençales et pour le point 975 (Aoste), où r est parfois amuï, v. p. 149.
- 2. Il est possible et même probable que quelque exemple nous ait échappé; ce n'est qu'au cours de la rédaction de cet article que nous en avons remarqué plusieurs; mais il nous semble que cet accident, assez difficile à éviter, ne diminue pas la portée de nos conclusions. Cette observation préalable s'applique à toutes les statistiques que nous avons essayé d'établir.
 - 3. Mari c. 814 n'intervient pas, car on dit « homme » partout.

seriez c. 516, (ils) feront c. 534, finiras (-tu?) c. 575, (j'en) mangerais c. 807, moisiront c. 869, (je) saurai c. 1202, (vous) trouverez c. 1334 ¹.

2) Avec r devenu final:

Les infinitifs: écrire c. 446, faire c. 529, (te) taire c. 1277.

— Autres mots: avare c. 79, cigare c. 286, cire c. 293, dure c. 429, encore c. 458, figure c. 566, heure c. 692, mère c. 841, noire c. 916, père c. 1003, vipère c. 1402.

Mots avec la terminaison — (i)ère: cercueil c. 214 (pour « bière »), bruyère c. 183, cuillère c. 367, derrière c. 392, poussière c. 1078, rivière c. 1159.

Sur les 41 cartes qui contiennent des formes avec r assibilé, 27 n'en donnent qu'une seule et, dans 20 d'entre elles, cette forme a été obtenue au point 108 (Maligny, Yonne). Le témoin interrogé par Edmont était un petit rentier qui avait alors, en 1898, soixante-dix ans et qui a indiqué que son patois était le langage des vieillards. Or, il est remarquable que ce témoin a régulièrement signalé que les formes avec χ sont du vieux patois et qu'il a, avec la même régularité, donné en même temps une forme avec r (une fois en 2^e lieu, pour civière) 2 . Voici ses réponses :

- 1) avec r intervocalique : labourer c. 742: låburë, - χ ë (v.);

Des sept cartes qui ne donnent qu'une seule forme pour un autre point autre que 108, cinq concernent le point 307 (Saint-Ay, Loi-

^{1.} Je ne tiens pas compte de quelques formes désignant le houx c. 704, difficiles à interpréter, cf. J. Jud, Romania, LII, p. 329 sq.

^{2.} Voir aussi « charnière » p. 96, « armoire » p. id., « sureau » p. 98, « chaise » p. 99.

^{3. «} Cuillère », comme en de nombreux points, n'a pas de consonne finale, et « poussière » s'y dit « poussier ».

ret): génisse c. 637: tốz (= taure); moucheron c. 877: mű terő, -ző; poirier c. 1089: pwěryě, pwězvě (v.); sauterelle c. 1198: sőtrèl, sőtězyő (v.); écumoire c. 449: ětýumwêz. Les deux autres points sont 406 (La Croix-de-Bléré, Indre-et-Loire) pour tirwě, tizwě, yèt, tiroir c. 1304 et 204 (Nouan-le-Fuzelier, Loir-et-Cher) pour kärmäyéz, crémaillère, 349. Il faut ajouter au point 204 le mot kậkězyő, donné en réponse à « moucheron » 1.

Restent 14 cartes où rassibilé est attesté en deux points ou plus; ce sont: armoire c. 58, chaise c. 222, charnière c. 232, mouron c. 884, mûre (adj. f.) c. 891, mûre (de ronce) c. 892, pelure c. 993 et « pelurer » = peler c. 991, serrure c. 1284, serrurier c. 1225, sureau c. 1270, tarière c. 1287, verrue (pour une forme *verrure) c. 1375.

« Taureau » ne présente l'assibilation de l'r qu'en deux points : tūryo tūzyo (v.) 108 et tozyo (donné après bāno) 307. Il en est de même de « charnière » : eăryēz (v.), -r 108 et eăryēz (v.) 303 (La Vernelle, Indre). L'r de « mouron » est assibilé dans les trois localités du Loiret : muzo 267 (Nibelle) et 307, muro, mwāzo 206 (Poilly). L'r intervocalique de « tarière » l'est également en trois points : těryér, tězyér 307, tăryé (m.), tězyé (m.) 107 (Moutiers, Yonne), et tězyér 404 (Saint-Genou, Indre). (Encore faut-il noter que deux de ces points ont r en position finale).

^{1.} Voir sur ce mot infra, p. 105.

^{2.} Conformément à ce traitement, ces trois derniers points ont r.

Franz. Etym. Wörterbuch de M. von Wartburg, d'où il faut surtout retenir armasi de l'Extrême-Sud (Languedoc et Catalogne), forme signalée à Narbonne dès 1476. On ne peut pas expliquer cet état de choses par une substitution de suffixe, puisqu'on ne voit pas à quel suffixe on aurait affaire. Il y a eu certainement emprunt ici ou là, mais on peut aussi attribuer l'origine du z à une dissimilation due à la présence d'r appuyé dans la première syllabe. On ne peut guère expliquer autrement armasi, tel qu'il est localisé. Dans ces conditions, les formes d' « armoire » ne peuvent être retenues comme témoins de l'assibilation de l'r, en dehors des localités où elle est attestée par d'autres mots.

« Pelure » et le verbe dérivé « pelurer » ont, le premier en sept points, le deuxième en six, des formes avec r assibilé : $pl\bar{u}r$ et $pl\bar{u}r$ et $pl\bar{u}r$ et $pl\bar{u}z$ et $pl\bar{u}z$

« Mûre » (de ronce) a des formes avec z dans cinq points : $m\dot{e}z$ 307 et 407 (Marcé, Indre-et-Loire), $m\dot{o}z$ 303 et le dérivé *mouron $m\dot{e}z\tilde{o}$ 106 (Magny, Yonne) et $m\dot{u}r\tilde{o}$, $m\dot{e}z\tilde{o}$ 128.

« Mûre » (adj. f.) offre z dans 15 localités : mæz 210 (Longueville, Seine-et-Marne), 217 (S.-et-O.), 204, 306 et 316 (Saint-Ouen, Loir-et-Cher), 106 (Yonne), 307 (Loiret), 401 et 404 (Neuvy-Pailloux et Saint-Genou, Indre), 311 (Eure-et-Loir), 325 (Orne), mæz 128 (Marne). Avons-nous affaire ici, partiellement, à une formation analogique d'après le féminin des adjectifs en -eux, -euse, ou faut-il considérer que ce féminin a simplement contribué à maintenir z développé phonétiquement ? L'emplacement des formes peut faire pencher en faveur du deuxième point de vue.

« Serrure » se dit sĕrǣz au point 407 et sĕrū̄z au point 209, et de même « serrurier » se dit sĕrǣz yĕ (indiqué comme vieilli après sĕrṃryĕ) au point 311, sĕ — au point 406 et sĕruz yĕ au point 107. Mais on peut attribuer le développement du z à une dissimilation qui est la seule explication possible pour les 17 points du Nord-Est: 253 (Oise), 161, 251, 262 (Aisne), 273, 274, 275, 276, 285, 288, 298 (Pas-de Calais), 255, 265, 266, 267, 277, 278 (Somme). Quant à sĕrǣz de 399 (Guernesey) et sēzǣz de 397 (Jersey), elles s'expliquent par la phonétique locale, de même que sĕrǣz de 361, 370, sĕrǣz de 371 (Seine-Inférieure), sous réserve de la dissimila-

tion, qui a pu tout au moins contribuer à maintenir la forme assibilée.

De même dans $v er \bar{u} r$ « verrue » de 209 et $v er \bar{c} z$ de 406, 407, où un suffixe -ure s'est substitué à la terminaison -ue, comme l'attestent en outre de nombreux parlers voisins, il convient d'envisager la dissimilation du deuxième r.

Reste « sureau » 1 : à côté de sŭzy \dot{v} de 107 et 217 et de suzy \dot{v} (v.) de 108, dit après suryō, les formes fūzyō de 307 et fūzyō de 208 (Chenou, Seine-et-Marne) et de 209 (indiqué comme vieilli après sŭryō) attestent un croisement avec « fusain » 2, mais par là même le changement de r en z pour ces localités; par contre, bien que $s\dot{x}$ yõ de 128 paraisse s'ajouter aux formes précédentes, on ne peut pas la séparer d'autres de la région orientale : suze 148 (Marne), sūzyė 230 (Aisne), un type «suzon » 147 (Marne), 166, 167, 168 (Ardennes), 185, 187 (Wallonie) 3. Faut-il considérer ces formes comme dérivées du wallon seus que M. M. L., REW., 7562, rattache à un étymon *sambucius (*sab — serait en tous cas préférable)? Ce seus provient d'un article de Horning, ZRPh., XVIII, 228, qui le doit à Grandgagnage. Mais quelle est l'antiquité de cette forme isolée (la carte de l'AL. ne donne que des formes avec -u final, issues régulièrement de sabucus)? Il semble plus vraisemblable d'y voir une forme refaite d'après les formes en -z-, suz yé, suz ya, ellesmêmes dérivées du simple seu, comme l'admet M. M.L., REW., 7561, pour le français oriental süzon.

Si l'on résume la situation telle qu'elle ressort des données de l'AL, on constate les proportions suivantes :

108 (Yonne) 23 formes, dont les 20 citées p. 95, plus « taureau », « armoire », « sureau » (v. en outre « chaise » étudié plus loin, p. 99);

307 (Loiret) 14 formes, dont les cinq citées p. 95, plus « taureau », « mouron », « tarière », « armoire », « pelure », « pelurer », « mûre » (de ronce), « mûre » (adj. f.,) « sureau »;

209 (Loiret) 7 formes : « mouron », « armoire », « pelure »,

^{1.} Pour « chaise », v. plus loin, p. 99.

^{2.} M. M. L., REW., 7651, donne également $f\ddot{u}z\ddot{e}$ à côté de $s\ddot{u}z\dot{e}$ pour la Marne.

^{3.} Cf. dans Bruneau, Enquête linguistique sur les patois d'Ardennes, t. II, Paris, Champion, 1926, p. 335 suzya en Wallonie et súzõ dans les Ardennes (outre quelques formes dérivées).

« pelurer », « serrure », « verrure », « sureau » (v. en outre « chaise » qui se dit $\epsilon \dot{e} \dot{r}$);

128 (Marne) 5 formes : « pelure », « pelurer », « mûre » (de ronce), « mûre » (adj. f.), « sureau »;

406 (Indre-et-Loire) 5 formes: « armoire », « mûre » (de ronce), « serrurier », « verrure », « tiroir »;

204 (Loir-et-Cher) 4 formes : « mûre » (adj. f.), « crémaillère », k a k b z y b, darnwez, pieds et oreilles de cochon cuits au four, AL., Supplément, I, s. v° alimentation (c'est exactement un mot *darnoire signifiant « plat », v. infra, p. 109);

217 (Seine-et-Oise) 4 formes : « pelure », « pelurer », « mûre » (adj. f.), « sureau » ;

311 (Eure et-Loir) 4 formes : « pelure », « pelurer », « mûre » (adj.), « serrurier » ;

107 (Yonne) 3 formes: « sureau », « serrurier », « tarière »;

303 (Indre) 3 formes : « charnière », « armoire », « mûre » (de ronce);

306 (Loir-et-Cher) 3 formes : « pelure », « pelurer », « mûre » (adj. f.).

Ont deux formes:

404 (Indre): « mûre » (adj. f.), « tarière » ; 106 (Yonne): « mûre » (deux sens); 325 (Orne): « mûre » (adj. f.), « pelure » ; 401 (Indre): « armoire », « mûre » (adj. f.).

N'ont qu'une forme :

101, 400, 600 (Cher), 405, 503 (Indre), 408 (Indre-et-Loire): « armoire »; 206 (Loiret): « mouron »; 210 (Seine-et-Marne) et 316 (Loir-et-Cher): « mûre » (adj. f.); 407 (Indre-et-Loire): « serrure »; 208 (Seine-et-Marne): « sureau ».

« Chaise » appelle quelques observations particulières : le succès de la forme « chaise » à Paris lui a donné une force de propagation que ne pouvaient pas avoir les autres mots, si bien qu'on trouve « chaise » abondamment représenté dans la partie septentrionale de la France et qu'on ne peut en retenir les formes comme témoins du développement $r > \chi$. « Chaire » résiste pourtant encore en de nombreux points et dans toutes les directions; mais ce qui est remarquable, c'est que dans la région centrale, là même où χ est le plus développé, on trouve fréquemment « chaire » : ϵer 206 (Loiret), 313 (Eure-et-Loir), 208 (Seine-et-Marne), ϵer 401 (Indre), 408 (Indre-et-Loire); la réponse ϵer , ϵer (v.) de 108 (Yonne) est notable,

car la forme eer y semble refaite sur le modèle de nombreux mots cités p. 95, par une régression peut-être individuelle 1.

La conclusion qui ressort de cet exposé est claire : nous sommes en présence d'un traitement en pleine désagrégation, et dont il ne reste que des traces variables suivant les mots, les lieux et les témoins.

Note sur z en français.

Si l'on écarte nasiller qui, même s'il a succédé à nariller, ce qui est loin d'être établi, a pu en tout cas être refait sur nez, dont l's était encore sensible dans les dérivés nasarder, naseau 2, il ne reste en français que les deux mots *chaise* et *besicle*. Ce dernier, issu, comme on sait, de beril < beryllus par une substitution de suffixe qu'on n'a pas autrement expliquée (on peut penser à l'action du nom d'une autre pierre précieuse escarboucle, autrefois escarboncle) 3 doit sans doute son maintien à la concurrence de lunettes qui apparaît dès le xve siècle (v. Littré, besicle et lunette). Au xvie siècle, les deux mots coexistent encore, comme le montrent les deux exemples : besicle que nous appelons autrement lunettes (Pasquier) et gens qui portent lunettes ou besicles ne peuvent pas voir de si loing (Saint-Julien). Par suite du succès de *lunettes* (on a d'abord dit « lunettes de besicle(s) ») besicle est tombé dans l'usage vulgaire où il a pu se maintenir; sur sa survivance dans les parlers populaires, v. von Wartburg, Fr. Et. W., beryllus. Les deux articles de Littré montrent que depuis le XVII^e siècle l'emploi de *lunettes* est prépondérant. Si Voltaire a écrit: Parce que les besicles ont été enfin inventées, doit-on dire que Dieu a fait nos nez pour porter les lunettes? on voit bien pour quelles raisons il l'a fait; et ce n'est que par plaisanterie et familièrement, comme le

^{1.} Sur « chaise » dans l'Orléanais, d'après une enquête, v. p. 103.

^{2.} Cf. M.L., Hist. Gr. d. Fr. Spr., § 203 et REW., 5842. De même M. Gamill-scheg dans son Et. W. d. fr. Spr. considère que nasiller a succèdé à nariller, nariner, sous l'action de nez. Mais le rapport de ces différentes formes n'est pas établi; les données de Godefroy ne permettent de localiser ni nariller ni narille, non plus que la carte incomplète de l'AL. narine 1858. Dans le Centre et l'Ouest on dit aujourd'hui nasonner, v. Martellière (Vendômois), Verrier et Onillon (Anjou).

^{3.} M. Thomas, Mélanges d'Et. Fr., 2º éd., Paris, Champion, 1927, p. 11, dit bien que beryllus a été altéré au moyen âge en bericulus, mais sans expliquer pourquoi.

dit Littré, que le mot peut encore être employé ¹. Quant à chaise, le français a profité de la coexistence des deux formes chaire et chaise pour des distinctions utiles (M.M.L. dans son H. Gr., § 203 émet sur leurs rapports un doute bien surprenant : « vielleicht auch chaise neben chaire ») ². Il est remarquable que dans les parlers de l'Ouest « chaire » ayant persisté au sens de « chaise », le français « chaise » a été emprunté et y a gardé le sens de « chaire »; v. Dottin, Bas-Maine eèr, chaise, siège à dossier et ordinairement sans bras, eèz, chaise, chaire à prêcher; Verrier et Onillon, chaire, chaise, chaise, chaire à prêcher. De même Puichaud donne pour la Gâtine (Deux-Sèvres) chaise au sens de chaire avec cet exemple : « Quand le curé monte en chaise, il faut être attentif » ³.

B. — Les Parlers de l'Orléanais.

Les renseignements que je possède sur l'Orléanais proviennent de 48 localités, 43 situées dans le département du Loiret, 5 dans quatre départements limitrophes, la Seine-et-Oise (point 1), l'Eure-et-Loir (p. 19), le Cher (p. 45 et 46), et le Loir-et-Cher (p. 49). Dans neuf de ces localirés, 18, 19, 20, 27, 37, 41, 45, 46, 47 j'ai fait l'enquête moi-même; pour les autres, les renseignements m'ont été fournis par des élèves de l'École Normale d'Instituteurs d'Orléans à qui j'ai,

- 1. Les lunettes prêtaient plus à rire, quand elles paraissaient l'attribut de la vieillesse, qu'aujourd'hui que les jeunes gens portent volontiers des lunettes. Une Frosine ne pourrait plus essayer d'amadouer un vieux barbon en lui disant, comme le fait la Frosine de l'*Avare* (II, 5), que telle jeune personne est « pour les nez qui portent des lunettes ».
- 2. Ce doute vient probablement de l'hypothèse de M^{IIe} Richter, ZRPh, XXV, 574, qui voit dans chaise un croisement de chaire avec chese < casa, hypothèse peu vraisemblabte (chaise de moulin ne dissimule certainement pas cet ancien chese; c'est une acception figurée de chaise, comme dans d'autres langues techniques).
- 3. Cette phrase donne à penser que l'emploi de chaise en ce sens est du français populaire. Sur ce glossaire qui se trouve R. de Phil. Fr., X, v. infra, p. 112. Dans les patois franc-comtois qui disent « selle » au lieu de chaise, v. la c. 222 de l'AL., on trouve aussi des représentants de « chaire » au sens de chaise et de chaire, cf. p. ex. Tchaî-yiere, chaire d'église, Châtenois (Terre de Belfort, Vautherin); chaîre ou chaïée, chaire, Plancher-les-Mines (Poulet); Tchaïere, chaire, Montbéliard (Contejean); tsaïeure, chaise, chaire (archaïsme), Les Fourgs (Tissot); ěèvīr, chaise, La Grand'Combe (Boillot). Mais il faudrait établir les rapports de ces formes avec l'a. fr. chaiere, examiner si elles sont autochtones ou empruntées, et ce n'est pas possible ici.

en 1911 et 1912, donné les principes de l'enquête linguistique et qui ont relevé le parler de la commune où ils sont nés ou dans laquelle ils ont été élevés. Quelques-uns, qui ont continué à s'intéresser à l'étude des patois, ont bien voulu recueillir pour moi des matériaux dans de nouvelles localités, où leur fonction d'instituteur les a appelés. Tous ces relevés ne sont pas d'égale valeur; plusieurs sont de premier ordre, quelques-uns assez pauvres de renseignements, mais aucun n'est dénué d'intérêt.

LISTE DES LOCALITÉS

1. Angerville (S.-et-O.).

2. Sermaises-du-Loiret.

3. Tivernon.

4. Engenville.

5. Briarres-sur-Essonne.

6. Puiseaux.

7. Eschilleuses.

8. Auxy.

9. Girolles.

10. Courtenay.

II. Amilly.

12. Auvilliers.

13. Lorris.

14. Beauchamps.

15. Nesploy.

16. Montbarrois.

17. Vrigny.

18. Neuville-aux-Bois.

19. Orgères (E.-et-L.).

20. Patay.

21. Charsonville.

22. Le Bardon.

23. Cravant.

24. Baule.

25. Beaugency.

26. Lailly.

27. La Ferté-Saint-Aubin.

28. Saint-Ay (= 307 AL.).

29. Saint-Jean-de-Braye.

30. Boigny.

31. Trainou.

32. Châteauneuf-sur-Loire.

33. Tigy.

33 bis. Neuvy-en-Sullias.

34. Isdes.

35. Saint-Père.

36. Sully-sur-Loire.

37. Coullons.

38. Nevoy.

39. Gien.

40. Ouzouer-sur-Trézée.

41. Nogent-sur-Vernisson.

42. Briare.

43. Châtillon-sur-Loire.

44. Bonny-sur-Loire.

45. Clémont (Cher).

46. Brinon (id.).

47. Pierrefitte (L.-et-C.).

Si nous réservons provisoirement, comme nous l'avons dit plus haut, p. 94, les cas où r devenu final s'est amuï, r est assibilé :

1) en position intervocalique dans 46 mots, dont 12 noms formés avec le suffixe -ereau (ou -erelle dans trois noms);

2) en position devenue finale dans 66 mots, dont 5 noms formés avec le suffixe -ure, 10 avec le suffixe -oire, 27 avec le suffixe ou la terminaison -(i)ère.

Un seul mot « marre » (et le verbe dérivé « marrer ») a un r étymologiquement double.

Notons d'autre part que « chaise », partout où il a été demandé, a la forme parisienne:

ێz 14, 17, 22, 23, 24, 26, 34, 35.

Exposé des faits:

1) Adhérer (2 z): adézė 22, -é 28.

Baratte (5 z: 4r): bazat 2, 4, 7, -z- 18 (v. p.), bazèt 23, \tilde{r} - 23; barat 18, 37; -k (vieil usage) 46, 47 (id.; aujourd'hui on dit $mul\tilde{e}$ qui désigne un ustensile rotatif en forme de tonneau) \tilde{r} .

*Barattée (f., contenu de la baratte; 2 z): bazaté 2, 4.

*Baratté (m. ; petit-lait ; 1 z : 2 r): bazété 23, -r- 23 ; -r- 18, 21.

*Clairin (clochette; 2 z): klazē 43, klé- 26.

Curer (1 z : 3 r) : teuzé 16; (é) teuré 2, 4, 17.

Curette (outil en bois destiné à enlever la terre du versoir de la charrue; 4z): teuzet 12, 16, 17, k-23.

Curoir (id.; 3 r): teurwé 2, 4, k-6.

Éclairer (1 z : 3 r) : éklézé (également au sens de : faire des éclairs) 23 ; éklaré 30, a- 16, akléré 17 (cf. aussi éklér, éclair, 23, -ar 24, 32).

*(É) clairiette (mâche [valérianelle au point 16]; 5 z : 11 r) : èklézyét 3, -z-18, aklézyét 17, -liz-4, klézyét 23; èkléryét 18, kléryét 7, -èr-45, 46, -è-14, 37, -èt 39, kléryét 23, 26, klé-16, kláryét 25². Égarer (1 z) : agézé 28.

*Gironnée (charge d'herbe contenue dans les plis d'un tablier relevé; 10 z : 1 r). jizóné 1, 4, 5, 20, 42, -uné 25, 26, jézóné 4, 29, par métathèse jénézé 14; jironé 19 et par corruption, avec un d qui peut avoir succédé à r aussi bien qu'à z, jidoné 18, 41, jó-19.

Guéret (2 z : 2 r) : gézé 23, dj- 16; garé 10, 11.

- 1. C'est parce que le mot est vieilli dans ces deux points, par suite du renouvellement de la technique, qu'il a été corrompu par une confusion toute formelle avec baraque.
 - 2. Ailleurs d'autres mots : akrupi 28, ā 22, akrópi 20, é- 21 ; bursét 27, 47.

*Guéreter (labourer; 5 s [issus de z]): gésté 21, 22, 23, 28, 31. Labourer (1z:10 r): labuzé 23; -ré 1, 25, 26, 27, 29, 32, 34, 47, ra-9, 26.

Laboureur (1 z: 7 r): $labuz\acute{e}$ (gros fermier) 23; $-r\acute{e}$ 5, 11, 12, 18, 19, 20, 29.

*Liurer, v. plus loin p. 110.

*Mareau (dérivé de « mare »; 2 z) : māz yó 23, 29.

Marrer, v. plus loin p. 106.

*Mérienne (méridienne; 9 z : 3 r) : méz yèn 10 (plus rare), 25, 34, 35, 41, 45, 46, -z-37; méryèn 10, 47 (en outre le dérivé féminin maryéné 41).

Mesurer (2 z: 3r): $m\dot{e}_zuz\dot{e}$ 37, $m\dot{e}_zuz\dot{e}$ 46; $mzur\dot{e}$ 47, $m\dot{e}$ -45, $m\dot{e}_z$ -18 (en outre $m\dot{e}ruz\dot{e}$ 14, forme susceptible de diverses explications).

Miroir (1 z : 6 r): mizwė 23; -r-4, 7, 14, 16, 17, 30.

Mouron (4 z): muzõ 7, -zyõ 13, <math>mwezõ 23, 25.

Mûrir $(47:27): m\acute{a}$ 7i 26, 29, 31, -ir 5; $m\acute{e}rir$ 32, mu- 10.

Parer (la vigne = marrer; 3χ : 1 r): $paz\acute{e}$ 7, 23, 29; -r- 29; cf. aussi pazaj, l'action de parer la vigne, 29.

*Pâtureau (pâture; 2 z): peluzyó 37, 43.

*Pelurer, v. plus loin p. 110.

Perdrix (refait sur perdreau, v. plus loin p. 106; 6 z: 4 r): pardėzi 2, 3, 4, -é-17, 23, -z-18; pardėri 11, 23, -è-25, 26 (ailleurs formes non refaites).

*Péterière (f., dérivé du v. péter avec le suffixe -erière, au sens de faucheux; 3 z : 1 r): pélézyer 23, 25, 29; -r-29.

Poirier, v. plus loin, p. 107.

*Roiberi (roitelet; 3 z : 2 r) : rwébzi 10, 43, rá-13; rwébri 38, 42, 43 ².

Sureau (9 z: 13 r): $suzy\delta$ 6, 14, par croisement avec « fusain » (cf. p. 98) $fuzy\delta$ 3, 7, 11, 18, 20, 29 et, avec un autre croisement avec « fluteau » au sens de sifflet, $fluzy\delta$ 18; $sury\delta$ 19, 24, 26, 27, 32, 34, 35, 41, $sur\delta$ 23, 37, 41, 46, 47 ³.

- 1. En outre mordo 40, 44.
- 2. Sur ce mot, cf. Gamillscheg, Franz. Et. W., s.v. berrichot.
- 3. Il est à peine nécessaire de dire que cette forme, tout entière reprise au français, n'a pas exactement la même signification que d'autres pour l'histoire du traitement étudié ici (et le même cas se reproduit souvent). Su est en outre attesté aux points 21 et 23.

Tarir (1 z): tezi 31.

Taureau $(2 \ z : 23 \ r) : tózyó 23, -z-46^{-1}; tóryó 3, 7, 23, 24, 26, 27, 32, 33, 34, 35, 46, 47, <math>tu$ - 11, 13, 38, 39, 42, 43, $t\dot{e}$ - 25, $t\acute{o}r\acute{o}$ 18, 19, 41, 45 (et en outre à Argent-sur-Sauldre). — Cf. encore $t\acute{o}r\grave{e}$, jeune taureau 45, 46 2 .

Tirer (traire 3; 21 r): tirė 2, 3, 4, 8, 14, 15, 16, 17, 23, 27, 29, 30 — 35, 37, 38, 41, 46, 47.

Tiroir: 1) (au sens de seau à lait: 17): tizwé 23; — 2) (au sens du français, 111): tirwé 12, 16, 18, 23, 24, -è 4, -èr 18, 19, 20, 34, 35, 41, 47⁴.

Cf. encore tiré, seau à lait, 26,—tirée, nerfs, cartilage de viande cuite, 5, — tirarae, espèce de grive, 41 5.

*Verderier (verdier; 2 z): vardézyé 23, -è-25.

Noms à suffixe -ereau (ou -erelle):

*Arderelle (mésange; 2z: 1 r): ardézél 38, 43; ardrél 42 6.

*Cagereau (forme à fromage, dérivée de cage; 6z:2r): $kaj\acute{e}zy\acute{o}$ 11, 13, 23, 25, -z- 18, - $\acute{e}z$ - 25; - $\acute{e}ry\acute{o}$ 26, avec un autre suffixe $kajr\acute{o}$ 27.

Crécerelle (2 z): kārsézèl 23, -sézyó (m.) 41 (donné au sens d'émouchet).

*Hachereau (3 z : 2r): aeézyó 23, -è-22, 28; aeèryó 23, 25.

*Hottereau (4z:3r): ótezyó 7, 8, 23, -è- 6; ótéryó 7, 26, -è- 25. kakézyó (moustique; 14 z): 11, 13, 27, 37, 38, 39, 41, 44, 43, — 45, 46, 47, -èzyó 14, -èzyó 25 8.

- 1. Le témoin de 45 m'a en outre signalé que $tuz y \delta$ se dit dans un village voisin, Blancafort.
- 2. Disent banó 2, 3, 4, 6, 8, 13, 15, 17, 18, 20, 25, 30, 35, 39. Comparez les formes de « taure » plus loin p. 107.
 - 3. « Traire » existe à peine dans ces parlers ; cependant 23 connaît trêz.
- 4. C'est un substitut récent du mot local « layette » : lyèt 37, 45 (v. p.), yet 5, 20, 23, lajet 22. Cf. plus loin *tire et *tiroire, p. 107 et p. 109.
- 5. Cf. tire-arrache, rousserole ou grive des roseaux, Martellière (Vendômois), Verrier et Onillon (Anjou); comme l'indique ce glossaire, c'est probablement une onomatopée.
- 6. Dans la c. 844 mésange de l'AL. on relève àrdrel 206, ol 400, 401 et beaucoup de formes avec lard —, cf. sur ce mot M. L., REW., 1915.
 - 7. Ailleurs kajó ou d'autres mots.
- 8. Voir sur ce mot plus haut p. 96. Disent en outre $kakn\delta d$ 5, 14, 38, 41, t-5, $k\hat{e}k\hat{e}n\delta$ (m.) 25.

*Lancereau (petit brochet ou autre petit poisson, cf. le fr. lanceron; 1 z): lāsēzyo 14.

Maquereau (6z:4r): makėzyó 4, 6, 16, 17, -ėzyò 14, -ėzyó 26; -ėryó 2, 4, 11, -ė- 29.

Perdreau (7 z : 9 r) : pardézyó 1, 2, 3, 4, 6, 18, 37, -z-18; pardéryó 27 (v. p.), 45, 46, 47, -è- 25, 26, padéryó 10, 11, -èryò 14 ¹.

*Pétereau (dérivé de péter, nouvelle pousse d'un arbre fruitier: 1 z): pétéz yó 1 2.

Sautereau (17 z: 9 r): sótézyó 1, 2, 4, 6, 11, 15, 16, 17, 18, 23, 29, 30, 32, 39, -z-18; -èzyó 25, 26, 35; sótéryó 7, 13, 16, 19, 20, 27, 41, 46, -è-34³.

*Subereau + (sifflet, formé d'après le v. « subler »; 6 z) : subéz yó 4, 28, 31, 35, -ė- 22, sibéz yó 39.

2) En position finale:

Frère $(2 \ z : 16 \ r) : frez \ 23 \ (rare), frez \ 47 ; frer \ 1, 5, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 23, 32, 34, 35, 37, 45, 46, frez \ 23 \ (rare).$

Mère (8z: 11 r + 9 cas d' r amuï): méz 1, 14, 17, 23 (rare), 26, 31, 39; mér 1, 10, 12, 21, 23, 25, 34, 35, 41, 47, mér 23 (moins usuel).

Père (97: 22r + 8 cas d'r amuï): péz 4, 14, 15, 17, 23 (rare), 26, 27 (v. p.), 31, 39; pér 1, 2, 4, 5, 6, 12, 13, 16, 21, 23, 25, 27, 29, 33 - 37, 40, 45, 47, pér 18, par 25, pér 23 (moins usuel).

Guère (2 z : 12 r) : géz 23, 31 ; gér 7, 23, 25, 34, 35, 40, 47, djér 3, 4, 8, 10, 16.

Loire (2 r): lwer 13, 44.

Marre $(4 z : 10 r) : m\bar{a}z 21, 23, 25, 28; m\bar{a}r 7, 8, 11, 15, 16, 23, 28, m\bar{a}r 8, m\bar{o}r 25, 29.$

Marrer (9 r): maré 7, 15, 28, 29, 34, 35, 42, 43, $-\hat{a}-8$.

- 1. Ailleurs pardró, pè-. Voir plus haut perdrix, p. 104.
- 2. Cf. pětěryő, rejeton, 316 (Loir-et-Cher) dans le supplément de l'AL., T. I.
- 3. Ailleurs *sótrèl* 10, 19, 20 (le témoin a employé cette forme en premier), 37, 41, 45, 47, *sótzèl* 23.
- 4. La chute d'l est curieuse; les sujets parlants ont décomposé « sub-ler » comme si -ler était un suffixe verbal. On pourrait aussi songer à une influence du langage enfantin. Ailleurs subléyó 25, subéyó 26 ou « fluteau ».

Moudre (3 z): $m\acute{e}\tilde{r}$ (le café) 47, $am\acute{e}\tilde{r}$ (aiguiser un couteau) 47, -z 46 '; $am\acute{e}d$ (même sens) 45.

Mûre (de ronce) $(6z:7r): muz 23, m \dot{z} 2, 4, 7, 23, 26; mur 17, 19, 20, 27, 32, 34, 35.$

Mûre (adj. f.; 1z:4r): muz 23; $m\bar{u}r$ 10, 36, $m\bar{e}r$ (région de Tréguière, près de 10), 29.

Poire $(5 \ z : 17 \ r) : pwéz 23, 29, 30, 39, -éz 15, pwér 1, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 34 — 37, 43, 47, pwér 4, 15, 33, 37.$

Cf. aussi Poirier (2 z : 11 r) : pwéz yé 23, 31 ; -r- 10, 15, 17, 32, 34, 35, 37, -é 14, pór yé 25, 26, pōr yè 14.

Taure (13 z: 16 r): toz 1, 2, 4, 18, 21, 23, 26, 29, 31, toz 45, 46 (également à Argent-sur-Sauldre), taz 13, 33; tor 6, 15, 16, 17, 20, 23, 25, 27, 30, 32, 34, 35, 39, 41, 42, 43, 46, 47 2 .

*Tire (rangée de ceps; 2 z): tiz (f.) 22, 23 3 .

Infinitifs en -re:

Dire; diz 23, 37, dir 47.

Lire: liz 23, lir 47.

Rire: riz 23.

Croire: kréz 31.

Traire: tréz 23.

Prendre: praz 23.

Faire $(4z: 11 r + 4 \cos d^2 r \text{ amui}): \text{féz } 28, 31, 32, 33, \text{fér } 1-4, 23, 24, 28, 31, 35, 36, 41.$

Cf. aussi affaire $(2 \ z : 4 \ r) : aféz \ 14, \ 28; -r \ 2, \ 4, \ 9, \ 16, \ 44.$

Boire $(1 \ z : 7 \ r) : bw \not\in 22, -r \ 3, \ 8, \ 10, \ 15, \ 32, \ 34, \ 35.$

Taire $(1 \ \% : 4 \ r) : te\% 33, -r \ 1, 21, 35, tar 36.$

Ajoutons : $fy\acute{e}z$, fière, 6; — $m\acute{e}y\acute{e}z$, meilleure, 23 (qui peut s'expliquer par l'analogie des adj. en -eux, -euse); — $nw\acute{e}z$, noire, 23.

Mots terminés par -(i)ère:

Arrière (au sens d' « au contraire »; 5z : 2r) : aryéz 22, 24, 29, δ - 28, 31; aryér 21 (« autrefois «), 35 (« arrière »).

- 1. Dans ces localités « (a) moudre » a été refait sur les verbes en -re, d'après le radical des formes du présent de l'indicatif, sans d; cf. aussi la carte 16 aiguis er de l'AL.; mais les faits n'y intéressent pas notre région.
 - 2. Cf. taureau, p. 105.
 - 3. Cf. tirer, p. 105.

Bergère (1 z): barjiz 34.

Bruyère (2z:19r): béryéz 23, 31; bruyer 23, 24, 32, 34, 35, breyér 46, 47, beryer 6, 7, 10, 15, 16, bræér 37, berwer 26, 27, bérvér 36, brevér 45, 46, 47.

*Charrière (dérivé de *char*, « passage dans un champ pour les voitures »; 2 r): $\epsilon \bar{a} r y \dot{e} r$ 2, 4.

*Chaisière (égouttoir à fromages, cf. a. fr. chesière < casearia, ML., REW., 1735; 1 z: 1 r): eézyéz 23; -yèr 5.

Chaudière (1 z; 6 r): $\epsilon \dot{o} dy \dot{e} z$ 23; $-\dot{e} r$ 34, 35, -gy- 12, -djer 4, 16, 17.

Cimetière (3 z : 17 r) : somtyéz 46, -tiz 28, sé-23; simtyér 18, 20, 32, 34, 35, -kyér 11, -teér 15, sèmtyér 23, 47, sò-37, 45, -teér 16, sèmtir 24, so-2, 4, 18 (v. p.), 23.

Crémaillère (1z: 13r): karmayéz 34; krémayér 4, 12, -ywér 11, kèrmayér 4, 18, 19, kær- 26, ké- 37, kó- 20, 45, 46, ka- 27, 47.

Derrière (1 z: 6 r): $dery\acute{e}z$ 31; $-\acute{e}r$ 10, 25, da- 25, 34, 35, 40.

*Devantière (tablier; 3 z : 12 r) : dvãkyéz 23, -kéz 22, 28; dvãtyér 20, 25, 29, 35, 37 (v. p.), 43, dèv- 26, dvãkyér 11, 23, 25, -teèr 6, dévàtýér 18.

Dossière (7 r): dusyér 2, 4, 6, 17, 21, 25, 39.

èvyéz (dérivé d'un représentant d'aqua comme le fr. évier, « raie qui traverse les champs pour l'écoulement de l'eau ») 31.

Fougère (1 z : 4 r): fujéz 23; -ér 10, 31, 34, 35.

Gouttière (2z:7r): gukyéz 23, égutyéz 31; gutyér 34, 35, -kyér 30, -teér 4, 12, 16, 17.

Jarretière (2 z : 8 r) : jarkyéz 23, -kéz 22; jartyér 23, 34, 35, ér 47, -teér 10, 16, 17, earkyér 11.

Laitière (1z:1r):lét 14 (plus rare); -ér 14.

Litière (8 r): lityér 26, 34. 35,-ky-25,-te-17, dlalteér 8, 10, 16. Manière (1 z): manèz 14.

Ornière (2 z: 2 r): oryéz 26, 28; -ér 25, 32.

Rivière (2 z : 6 r): rivyéz 15, 32; -ér 10, 12, 34, 35, 43, -ar 32.

Salière (1 z : 5 r) : sayéz 23; -ér 11, 12, 23, -ly-34, 35.

Saunière (salière en bois; 1 z : 2 r): sónéz 22; -ér 4, 28.

Tarière $(1 \ z : 2 \ r) : taryéz \ 23, -ér \ 34, \ 35.$

Têtière (extrémité d'un champ, butte à l'extrémité d'un champ; 1 z; 2 r): tékyéz 23, -kéz 22; -kyér 21, -tyér 23.

*Tournière (endroit d'un champ où l'on tourne la charrue; 1 z : 9 r) : tôryéz 31; -ér 2, 4, 18, 21, 23, 27, 29, 31, 35.

Vachère (1 z): vaééz 26.

Voir en outre *péterière p. 104 et ajouter les mots suivants :

Misère (1 z : 2 r): mizéz 23; -ér 35, -ar 13.

Notaire (1z): nótéz 31.

Panais (avec substitution du suffixe; 1 z: 4r): apénéz (f.) 23; panèr 23, ap-31, apènér 4, -nwér 28.

Premièrement (1 z): prėmyėzmā 31.

Saponaire (1 z): sărponez 26.

Mots terminés avec le suffixe -oire:

Affiloire $(1 \ 7 : 4 \ r)$: afilwéz 23; -ér 12, 18, 34, 35.

Armoire (4z: 23 r): ôrmwêz 23, 26, 29, 31; -er 2, 8, 9, 11-14, 25, 29, 37, 39, 47, ur-16, ar-17, 24, 27, 30, 34, 35, 36, 43, 45, 46.

*Couloire (passoire à lait; 3 z : 1 r): kulwéz 22, 28, 31; -ér 29.

*Darnoire (plat creux, cf. p. 99; 1 z: 1 r): darnwéz 38; -ér 25. Écumoire (1 z: 6 r): ékémwéz 23; ékumwér 34, 35, 39, 46, 47, éteumwér 4.

flikwer (seringue faite avec du sureau; cf. le fr. clifoire) 21, 29. Passoire (1z): paswez 23.

*Tiroire (seau à lait, 2 z : 1 r) ': tirwez 2, 4; -er 41. — Le contenu se dit tirwere (f.) 2, 4.

*Tournoire (disque en osier où l'on fait égoutter les fromages; 2z:1r): turnwéz 23, 26; -ér 25.

Citons encore le « pic » appelé *pi(e)montoire par corruption de l'adjectif piemontais et avec le féminin dû à pioche; 2z:4r): pimotwez 26, pye-31; pimotwez 21, 23, 28, pye-29. — Ailleurs le mot est masculin et a le suffixe -we, sauf aux points 18, 19 qui disent pimotwez tout en le faisant masculin, de sorte qu'il est impossible de reconnaître ce que le masculin y représente 2 .

Mots terminés par le suffixe -ure :

```
Fressure (1 z : 4 r) : fersuz 31; férsūr 1, 16, 36, fé-26.
*Liure (câble, lien; 4 z : 2 r) : yuz 6, 21, 31, 40; yur 2, 11.
```

1. Cf. *tire, p. 107.

^{2.} Cf. Martellière (Vendômois): picmontois (pi-mon-toi) s.m., pioche, pic piémontais et Jaubert, piemontoise s.f.

De là le verbe yuzé 31.

Pelure $(5z:5r^{-1}):$ pluz 12, 21, 23, 37, 43; -r 23, 24, 25, 27, 47. De là le verbe *pelurer (4z:5r): pluzé 12, 17, 24, -z-18; -ré 18, 27, 34, 35, 46.

Présure (5z:2r): persuz 2, 4, 6, 23, pruz 11; prèzur 18, -sur 37, 46².

Voiture (1 z: 13 r): wétuz 23; vwétur 1, 10, 32, 34, 35, wé-2, 4, 7, 9, vo-8, 14, 16, 17.

Les faits que nous venons d'exposer sont plus abondants que ceux que fournit l'AL., mais ils ne font que confirmer, avec plus de détails, ce qui ressort de celui-ci; l'assibilation, représentée surtout par z, assez rarement par z (mais cette particularité est en partie due à l'insuffisance des observateurs), est un traitement en recul, plus ou moins résistant suivant les cas, mais déjà notablement moins répandu qu'r; encore doit-on remarquer que je n'ai pas signalé les mots tels qu'oreille, curé, etc., qui ne présentent plus que des r, de sorte que notre statistique se trouve faussée à l'avantage de z. Les mots où z a le mieux résisté sont ceux qui sont formés avec le suffixe -ereau tels que sautereau, *subereau, le mot local sans correspondant français kakezyó; taure est également à remarquer à côté du traitement de taureau. Même des mots sans caractère local, appartenant à la langue générale, tels que *misère*, notaire, offrent ici ou là un z qui peut être, du reste, le résultat d'une adaptation toute récente; mais, d'autre part, des mots locaux, n'ayant pas à côté d'eux un correspondant français, *(é)clairiette, *chaisière, *devantière, *gironnée, *liure, *tournoire, etc., ont plus ou moins fréquemment rétabli r. Ces derniers faits sont importants, parce qu'ils prouvent qu'r ne pénètre pas seulement avec des formes ou des mots français, mais par substitution proprement phonétique. Naturellement, nous ne voulons pas dire par là que r est le résultat d'un nouveau développement spontané et mécanique; mais il n'est pas inutile de faire remarquer que les sujets parlants substituent le son r au son z, pour se rapprocher de la prononciation du français, même dans des mots locaux et dont le français ne possède pas le correspondant.

^{1.} Disent pyó 34, 35, plus 37, 45, 46; le v. plué 19, plumé 47, plusé 7, 16,37, 41, 42, 45, 46.

^{2.} Ailleurs dérivés de « tourner »: turnur 21, 23, turnèt 37 (v. p. ; c'est un autre procédé; ce mot désignait une espèce de pâte), 46 (id.), 47.

La statistique comparée des deux traitements dans chaque localité aboutit à la même conclusion.

	7	:	r			7	:	r
ı. —	5	:	9		25. —	7	:	22
2. —	8	:	14		26. —	13	:	16
3. —	4	:	,6		27. —	2	:	18
4. —	13	:	16		28. —	14	:	7
5. —	I	:	6	,	29. —	10	:	14
6. —	8	:	6		30. -	2	:	7
7· —	7	:	ΙI		31. —	25	:	2
8. —	I	:	9		32. —	2	:	16
9. —		:	7		33. —	3	:	3
to. —	2	:	IO		33 bis. –	•		
11. —	5	:	17		34	2	:	34
I2. —	4	:	14		35· —	3	:	38
13. —	5	:	7		36. —	2	:	7
14. —	ΙI	:	ΙI		37· —	7	:	17
15. —	7	:	9		38. —	2	:	3
16. —	3	:	23		39· —	9	:	7
17. —	9	:	13		40. —			4
18. —	9 .	:	15		41. —	4	:	ΙI
19. —		:	9		42. —	2	:	4
20. —	2	:	9		43. —	6	:	8
21. —	4	:	9		44. —			3
22. —	14	:		2	45. —	3	:	ΙI
23. —	60	:	2 9	1.5	46. —	6	:	18
24. —	2	:	10		47. —	6	i	22
Soit 314 z et 561 r .								

Dans deux points il y a égalité dans les proportions des deux traitements; au point 14 (11:11) et au point 33 (3:3), ce dernier étant donc peu significatif. Six points donnent l'avantage à z:6 (8:6), 22 (14 z sans aucun r), 23 (60:29), 28 (14:7), 31 (25:2),39 (9:7). 6 et 39 ont peu d'importance; aux points 22, 23,28, 31 la prépondérance de z est très nette; toutefois il est infiniment probable qu'elle est due à l'observateur plus qu'au parler même. C'est un fait comparable à ce que nous avons remarqué à Maligny, dans l'Yonne, point 108 de l'AL. (v. plus haut, p. 95); la seule différence, c'est qu'à Maligny c'est le témoin qui est anormal, tandis

que, dans notre enquête, ce sont les observateurs qui ont fixé leur attention sur le traitement en recul, parce qu'ils l'ont jugé plus patois. Il suffit de comparer les données de ces localités à celles des localités voisines. Tout ce qu'on peut en induire, c'est qu'en Beauce, où se trouvent presque toutes ces localités, la résistance de z est un peu plus forte. Encore faut-il ajouter qu'une conclusion certaine ne serait possible que si le même nombre de mots et les mêmes avaient été demandés ou recueillis partout.

Quant à la manière dont s'opère le recul de χ , elle est double, comme nous l'avons déjà dit p. 110 : ou r est rétabli dans une forme locale, ou la forme française est tout entière empruntée. Chaque mot, à cet égard, comporte son examen propre.

C. — Études et Lexiques.

- I.—Il n'existe pas de lexique ou d'ouvrage traitant en particulier des parlers du département du Loiret; par contre plusieurs nous renseignent sur les parlers qui l'avoisinent et qui connaissent le développement de r en z.
- I) Sur le Gâtinais, c'est-à-dire sur le pays qui comprend le Nord-Est du Loiret, le Nord-Ouest de l'Yonne et le Sud-Est de la Seine-et Marne, il a été publié un petit glossaire dans la Revue de Ph.Fr., t.IX et X, en 1895 et 1896. L'auteur, Roux, s'intitule ancien maire de Nemours, qui est un chef-lieu de canton de la Seine-et-Marne; cette indication n'est pas inutile, car elle nous donne le droit de penser que le parler observé est surtout celui de la région de Nemours. La plupart des mots qui nous intéressent présentent un r, p. ex., fumeriau, petit tas de fumier, garet, guéret, mancheriau, manche de charrue, sauteriau, petite sauterelle, etc. On y trouve cependant quelques mots avec z:

Meus, meuse, mûr, mûre; — Meusant, mûre sauvage, fruit de la ronce; — Roibesy, roitelet; — Taisir, tarir.

Remarquez surtout la note ajoutée au mot gésénée. « On dit aussi gisonnée, qui vient assurément, après le changement si fréquent de r en s, de giron » 1 .

1. Voir sur ce mot p. 103. — Le glossaire intitulé Dictionnaire du patois du Bas-Gdtinais, publié par C. Puichaud dans la R. de Ph. Fr., t. VII, est un recueil de parler POITEVIN. C'est l'insuffisance du titre qui a induit en erreur tous ceux qui le citent, notamment M. Behrens qui l'a classé dans les ouvrages traitant des parlers

	CARTE DE LA RÉGION ORLÉANAISE	× × × × × × × × × × × × × × × × × × ×	Angerville SEIN The service of the	VE + OISE + Malesherbes	SEINE ET-MARNE	
	soulignées et numérotées. EURE -ET - LO	OIR Outarville	Engenville	Briarres sur Essonne	• Nemours	
	Orgères 19 BE/ 20 Palay	AUCE * Artenay	Pithiviers	Puiseaux • 6 \$\frac{1}{2}\$ Eschilleuses • 7 \times \frac{1}{2} \times \frac{1} \times \frac{1}{2} \times \frac{1}{2} \times \frac{1}{2} \times \f	+++++++× \$+*++++	*** ** ** Charny
		<u>Neuville</u> aux · Bo ●18 LOIRET	Vrigny	• Beaune-la-Rolande GÂTINAIS 16 • Montbarrois	9 • Ferrières-en- <u>Girolles</u>	-Gatinais Courtenay
,	Charsonville AL 307 Saint-Ay	Boigny 29 35 Jeen-de-Braye Orléans	AL 209 <i>Nibelle</i>] ●	Nesploy 15	Montargis II <u>Amilly</u> Ch	aleaurenard +
	Le Bardon 28 Neung Ciarant Baule 25 Beaugency 26 Lailly	Jargeau	32. Chateauneuf sur L VAL Ugy • 33 % 5 Neuvy en Sullias	DE st pere	<u>Nogent sur Vernisson</u> 41 <i>Chātillon-Colig</i>	YONNE
	w 1 A	la ferté S ^t Aubin 27 ***********************************	36 Sully-sur I	LUITE	en Ouzoversyr-Trézée	• Blėneau
	CHER	La Molle-Beurron	Brinon Cle	37 • <u>Coullons</u> 37 • <u>Coullons</u> $ \begin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccc$	Briare 42 <u>Briare 42 Bonny sur 1</u> 43 <u>Bonny sur 1</u> 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 44 ** 45 ** 46 ** 47 ** 48 ** 49 ** 40 ** 40 ** 40 ** 41 ** 42 ** 43 ** 44 ** 45 ** 46 ** 47 ** 48 ** 48 ** 49 ** 40	t St Pargeau
		<u>Pierrefit</u>	Ť	CHE	R	

2) Le dictionnaire du patois de l'Yonne de Jossier ¹, constitué à l'aide des glossaires antérieurement publiés et surtout de listes de de mots recueillis par les instituteurs ², contient un certain nombre mots présentant z avec l'indication de la localité où ils ont été entendus. Ces localités sont en allanţ du Nord au Sud et en prenant comme centre Auxerre:

Saligny (Nord de Sens): ferdusiau (roitelet, interprété par « roi de ferdure (= froidure) »; — Soucy (id.): seruziau, sureau; — Mâlay-le-Vicomte (Est de Sens): obéise, obéise, obéir, ovrise, ouvrir; — Mont-Saint-Sulpice (Nord-Est d'Auxerre): etousiot, hottereau; — Rebourseaux (id.): l'tièze, litière; — Germigny (id.): fumeziau, petit tas de fumier; — Maligny (id.), point 108 de l'AL. (v. p. 95): gisounée, s. v. gidounée; — Saint-Bris (à proximité et à l'Est d'Auxerre): meuse, mûre —; Fléys (Est d'Auxerre): chicouzée, chicorée, meusir, mourir; — Toucy (Sud d'Auxerre): fuziau, sureau; — Saint-Mar-

orléanais, cf. le supplément à la Bibliographie des patois gallo-romans, publié dans la Z. f. fr. Spr. u. Litt., XXV, p. 249. En étudiant ce lexique, j'avais été frappé par l'aspect phonétique des mots et le vocabulaire, tout à fait différents de ceux des parlers orléanais et au contraire analogues à ceux des parlers vendéens, que j'ai étudiés sur place en 1926 et 1927, p. ex. aive, eau, pioze, puce, pouze, pouce, sauze, saule, jouc, joug et jeu, nouc, nœud, sau, f., sel, usse, sourcil, etc. Or plusieurs notes, dispersées dans le lexique et qui n'ont pas été remarquées, donnent la preuve que l'auteur et le lexique sont poitevins et plus spécialement vendéens. P. 44, à propos du verbe écrapoutir, Puichaud cite le témoignage de l'abbé Rousseau, signalé dans la Bibliogr. de M. Behrens, pp. 169 et 170 de l'éd. française, et où l'on voit que cet abbé, curé de Verruyes (Deux-Sèvres), est l'auteur d'un petit glossaire poitevin. P. 180, s.v. fouè, foyer, je relève cette phrase : « La Vendée a vaillamment combattu pour ses autels et ses fouès »; p. 173, s.v. cotllan (forme de phonétisme poitevin), cotillon, cette autre phrase : « Les cotllans de droguet sont prisés en Gâtine » (Il mouillées [sic]); p. 183 s.v. impassable : « Les chemins impassables sont fréquents en Gâtine ». Il s'agit de la Gâtine de Vendée (dans les Deux-Sèvres, région de Bressuire et de Parthenay; au sud de cette ville se trouve précisément Verruyes), malencontreusement appelée Bas-Gâtinais. P. Meyer, en signalant ce glossaire, Rom., XXIV, 616, a bien vu l'insuffisance du titre, mais n'a pas reconnu le caractère poitevin du vocabulaire.

- 1. Publié dans le Bulletin de la Société des Sciences historiques... de l'Yonne, Auxerre, 1882; existe aussi en tirage à part.
- 2. Cependant M. M. L., loc. cit., a pris au lexique de Cornat (1858) touze, taure, voize, voire, qu'on ne retrouve pas dans Jossier. Le lexique de Cornat concerne spécialement les cantons de Ligny et de Seignelay (Nord-Est d'Auxerre). Joret y a pris d'autres exemples pour son article des MSL, III, 155. D'après une indication qui lui a été donnée, dans le canton de Seignelay et notamment à Méry, la consonne est prononcée « th doux anglais », c. à. d. 3.

Revue de linguistique romane.

tin-sur-Ouanne (Ouest d'Auxerre): gisonnée, s. v. gironnée, paîtuser, paître.

Formes données sans localisation:

Affaizée, quantité d'herbes, de menus bois ou autres objets contenus dans le tablier qu'on porte relevé devant soi (rattaché à tort à faix; c'est un dérivé d'affaire, soit *affairée); cacuzeau, coque de noix, s. v. caquerau; caquésiot, cousin, s. v. caquériot; claquéziau, fromage; ormoise, armoire; ouziéze, f., osier 1.

3) Au sud de l'Orléanais, une région du Haut-Berry a fait l'objet d'un travail récent, déjà signalé plus haut p. 92, n. 4. Située dans la vallée de la Grande Sauldre, au Sud des points 46 et 45 de mon enquête, entre les points de l'AL. 204 à l'Ouest et 103 à l'Est, elle se divise, d'après M. Millet, en deux zones: la zone aval et Ouest depuis la commune de Sens jusqu'à la Sologne (v. p. 141) change r en z, tandis que la zone amont et Est l'amuït (nous aurons à revenir sur ce traitement). Pour les exemples, voir notamment les pages 62, 137-142, 181-182. On peut toutefois regretter que la localisation des exemples ne soit pas assez précise. Il est bien vrai que M. M. les attribue à l'une des deux zones; mais il ne dit pas si chaque forme citée pour chacune de ces deux zones a été entendue dans toutes les localités de chacune d'elles, ou si elle ne l'a été qu'à tel ou tel point. Une telle insuffisance de renseignements vicie les conclusions. D'autre part, le vocabulaire qui sert de base à l'argumentation est pauvre; on est surpris de relever tant d'etc. au bout de courtes listes d'exemples, et de ne pas y trouver des mots aussi usuels dans cette région que taure, sautereau ou d'autres que nous avons cités dans les pages précédentes. Du reste, la méthode d'observation de M. M. soulève de graves objections : elle est essentiellement aprioristique, partant d'une conception archaïque de ce qu'on appelle le vrai patois pour écarter toutes les formes qui ne présentent pas le traitement considéré comme local et normal. Or, étant donné la situation qui résulte de notre exposé précédent, on voit ce que cette conception a de particulièrement artificiel et dangereux. Elle a complètement faussé la contre-enquête que M. M. a faite au point 103, où il a pu retrouver le témoin inter-

^{1.} Par contre graneziau, vairon, de Courgis (Est d'Auxerre) est à écarter; car c'est vraisemblablement un mot de la famille de rana, cf. M.L., REW., 1028 et Thomas, Mélanges, p. 125, reneisèle.

rogé par Edmont, v. p. 147 et sq. « Interrogé par nous au cours d'entretiens familiers en même temps qu'un témoin de la plus jeune génération également autochtone, il ne fit pas difficulté de rectifier les formes qui nous parurent savantes ou exotiques et d'adopter celles qui venaient plus spontanément aux lèvres d'un témoin plus jeune, de formation plus indigène ». Une telle citation se passe de commentaires 1. Enfin on est forcé de constater que M. M., s'il est sans doute un bon expérimentateur, est un philologue peu averti. Il déclare p. 145 que « sur les altérations de r jusqu'en 1898 en Haut-Berry, Sologne, Blaisois et Nivernais, l'Atlas Linguistique est pratiquement muet. M. Edmont n'a relevé en effet dans tout le Centre que les formes suivantes: une seule (l'italique est de M. M.) pour le z intervocalique, pwezvé pour poirier, à Saint-Ay (point 307)... Pour l'r finale, 3 formes en tout attestent le passage au z : armwez (points 303 et 301), £aryêz (point 303) et plæuz (sic) pour pelure (point 306) ». Il suffit de se reporter aux statistiques des pages 98 et 99 pour voir comment M. M. a su consulter l'AL. Le seul point 307 offre quatorze formes (c'est le cas d'employer l'italique)! Par contre, au cours de ses études, p. 142 sq., M. M. a fait état des données des lexiques régionaux plus correctement (ils sont d'un maniement plus commode), quoiqu'ici aussi on puisse compléter ses indications.

- 4) En ce qui concerne le Glossaire du Centre de Jaubert, il y a relevé un certain nombre de formes avec z qui s'y trouvent p. 600, note: mésienne, praisie, meuse, poise, rase, araise et p. 700, n. pardeziau². Il y a d'autres formes dans le cours de l'ouvrage, par ex. mōze, mûre, mouzir; mais M. M. ne se proposait pas de relever tous les exemples du Glossaire et du reste il fait remarquer avec raison que « c'est trop imprécis pour être invoqué comme un témoignage régional ». M. M. signale le fait intéressant que le collaborateur de Jaubert pour le Sancerrois habitait dans la vallée même de la
- 1. M. M. a eu aussi grand tort, en traitant d'r en finale de mot, de considérer à la fois r devenu final à la suite de l'amuïssement d'e et r anciennement final dans des mots tels que sœur, finir, etc.; ce deuxième cas n'a pas à être envisagé ici; obéise, ovrise, cités p. 113, de Mâlay-le-Vicomte (Yonne), sont des faits particuliers et tout récents.
- 2. M. M. aurait dû écarter de cette liste apointuser, siéze, seoir, qui n'ont rien à voir avec notre traitement z < r. Quant à araise, il est nettement indiqué comme l'équivalent d'araire et non de raie, et meuse, d'autre part, comme celui de meûre (sic), c.-à.-d. mûre, fruit de ronce, alors que M. M. traduit « meure » sans autre explication.

Grande Sauldre, à Villegenon, où z était et est encore vivant. Il est probable que les formes avec z du *Glossaire* lui sont dues, et il est bien regrettable que cela ne soit pas dit explicitement.

- 5) D'un petit texte publié dans la Revue des patois gallo-romans, I, 203 par l'abbé Rousselot il résulte qu'à Couffy, village du Loir-et-Cher, situé au confluent du Cher et de la Sauldre, entre 204 au Nord et 303 au Sud, r en position devenu final, était à l'état de \hat{r} vers 1887: $\hat{o}k\hat{o}\hat{r}$, encore, la rabyé \hat{r} , la Rabière (nom de lieu), $rf\hat{e}\hat{r}$, refaire, $p\hat{e}\hat{r}$, père (devant les noms à initiale vocalique, $p\hat{e}$ devant consonne) \hat{r} .
- 6) En continuant vers l'Ouest, Talbert nous renseigne sur le parler du canton de Mer ². Dans ce travail d'un type archaïque quelques indications sont données pp. 214 et 215 : « péeze, méeze, arriéeze, lardouéeze, fouéeze », p. 214; « aujourd'hui, dans le dialecte blaisois, l'emploi de s pour r se rencontre le plus souvent dans les terminaisons en ere, aire, oire, eure, et ire, rarement dans celles en oure, jamais dans celles en rons, rez, ra... Ainsi nos paysans disent ordinairement une pouéeze meuze, écrize ou simplement crize, rarement couze (encore), enclouze, jamais conduisons et plaisa pour conduirons et plaira », p. 215. A la fin de l'ouvrage sont donnés quelques textes faussement intitulés en dialecte blaisois, car l'auteur y a joint du manceau et du percheron. On y remarquera surtout dans un Noël ³, de langue évidemment archaïque, comme cela se conçoit dans un texte de ce genre, p. 327, tu me croizas, je demeuze, injeuze, mazeuze, frédeuze, cuzé, priéze.
- 7) Pour la région de Blois, en descendant la Loire depuis Mer jusqu'en aval de Blois, nous disposons du glossaire de Thibault ⁴. M. Millet, p. 143, y a relevé maze, guéseter, guésite, Marguerite, persusage, pressurage, aisée, gisonnée, saumuse ⁵. Il faut surtout rap-
- 1. M. M., utilisant ce texte d'une colonne, n'y relève que $f\acute{e}r$: encore faut-il remarquer que le texte ne contient que le composé « refaire ». On dira que le simple en découle: évidemment, mais pourquoi ne pas citer exactement?
- 2. Du dialecte blaisois, Paris, Vieweg, 1874. V. Préface, p. IV. Dans M. L., Gr. d. R. Spr., I, § 456, lire Blaisois au lieu de Blaize, qui est un barbarisme.
- 3. Extrait de la Grande Bible des Noëls, augmentee des noëls d'Orléans, Blois, etc., Herluison, Orléans, 1866.
 - 4. Glossaire du pays blaisois, Blois et Orléans, Herluison, 1892.
 - 5. Mais mazais est une fausse citation pour maza.

peler les observations de la p. XXIII, déjà partiellement citées par M. M., et qui précisent l'extension de l'usage de ce traitement. « R entre deux voyelles se prononce souvent comme χ ...», et surtout plus loin: « Autrefois tous les r entre deux voyelles se prononçaient z : on entend encore les vieillards illettrés dire les ozeilles, pour les oreilles, un ozillier, un oreiller. Et cette prononciation est tellement naturelle qu'ils l'appliquent à des mots d'origine récente : la gâze pour la gare. Cet usage s'est surtout perpétué sur le territoire de Villebarou; on y dit, par exemple, les masas (marais), tandis qu'à quelques kilomètres de là, à Marolles, on prononce maras ». L'observation que Thibault a notée dans le lexique à propos de guesite, guesiton, Marguerite, mérite aussi d'être signalée. « Les paysans des villages voisins de Francillon 1 appellent, par plaisanterie, les femmes de cet endroit des guesites parce que, à Francillon, l'usage de transformer le r en s s'est conservé plus vivement que partout ailleurs ».

8) Pour le Vendômois, à l'Ouest, l'excellent glossaire de Martellière ne donne en effet aucune forme avec z, comme l'a remarqué M. M., p. 144; mais dans une version de l'Enfant Prodigue en langage vendômois, p. 355, on peut relever pèze et frèze à côté de mots avec r tels qu'ormoire, fouère, etc., tandis qu'un conte suivant ne contient que des formes avec r: faire, caqueriau (au sens d'habitation modeste).

La même parabole, en langage du canton de Montdoubleau (Perche-Gouet), à l'extrémité Nord-Ouest du Loir-et-Cher, citée dans le même glossaire p. 352, donne à la fois père et frèze. Nous sommes ici à l'extrémité occidentale de l'aire actuelle où se rencontre encore le traitement z < r; et ceci m'est confirmé par un collègue M. Guillon, professeur honoraire au lycée Buffon, originaire de Vibray, chef-lieu de canton de la Sarthe, voisin de Montdoubleau. A Vibray même le traitement z < r est inconnu : il se souvient cependant d'un Noël où se trouvait cuze et surtout de l'épisode suivant, qu'il tient de son père, qui fut instituteur à Vibray. Vers 1870, à l'époque du service militaire de sept ans, un jeune homme de Vibray revint un jour à l'improviste, après avoir fini son temps (ou pour une permis-

^{1.} Cette indication n'est pas en désaccord avec celle de la p. XXIII; car F. est un hameau de la petite commune de Villebarou (environ 700 habitants), ce que l'auteur a eu tort de ne pas dire.

sion): quand il arriva près de la demeure paternelle, un de ses frères l'aperçut et, se précipitant dans la maison, cria: « Venez, vla mon frez qu'est arrivé». Le père de M. Guillon, qui assistait à cette scène, avait remarqué cette forme frez qui n'était donc pas usuelle à Vibray; M. Guillon croit même se souvenir que la famille de ce jeune homme était originaire de Montdoubleau.

En outre, dans le département de l'Indre, M^{me} de Willmann-Grabowska, professeur à l'École des Hautes-Études, a eu l'occasion d'entendre au cours d'un séjour à Fontbernard, petit village près de Géhée, entre Écueillé et Levroux, au Nord du point 303 de l'AL., z dans sémtéz, cimetière. Frappée par cette prononciation, elle a questionné des personnes de la localité, qui lui ont répondu qu'on l'entendait dans ce mot et dans d'autres mots, mais beaucoup moins que r.

- 9) A l'Est de l'Orléanais, dans le département de la Nièvre, M. le chanoine Meunier ¹ n'a relevé avec z que des formes d'armoire, ormwêz, à Chiddes, au Sud-Est du département, et årmwêz à Riousse (commune de Livry), à l'extrême Sud-Ouest, points 156 et 64 de la carte jointe à l'ouvrage.
- II. Région de la Champagne. Le développement de r en z est peu attesté, mais suffisamment pour apporter une confirmation aux données de l'AL. qui, comme on l'a vu p. 99, l'atteste au point 128.

La principale source jusqu'aujourd'hui, c'est le vieil ouvrage de Tarbé ². C'est d'après cet ouvrage que M. M. L., op. cit., § 465 déclare χ « encore attesté aujourd'hui pour Troyes et Épernay ». Affirmation partiellement inexacte et imprécise. Ce qui est dit d'Épernay (Marne) s'applique exactement au canton de Sézanne; en effet,

- 1. Monographie phonétique du parler de Chaulgnes (canton de La Charité-sur-Loire), Paris, Champion, 1912, p. 189. L'indication y est mal représentée : en effet le texte porte Riousse, Livry $\check{a}rmw\check{e}\chi$; mais la carte ne donne que Livry, et la liste des localités p. XII sq. que Riousse, commune de Livry. M. Millet, par inadvertance, retient aussi p. 142 les faits relevés par M. Meunier p. 189 pour Messon qui est une commune de l'Aube et ne concerne pas, par conséquent, le Nivernais. M. Meunier possède beaucoup de renseignements inédits sur les parlers du Nivernais ; je doute qu'ils contiennent beaucoup de cas de notre traitement; mais l'amuïssement de la consonne et le traitement inverse de χ devenant r y sont, m'a-t-il assuré, abondamment représentés.
- 2. Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne, Reims, Regnier, 1851, 2 vol.

t. I, p. 171, Tarbé donne pour trois communes de ce canton, Gourgançon, Salon, Semoine, les trois formes mêze, pêze, frêze ¹. Pour Troyes (Aube), Tarbé a emprunté ses renseignements à Grosley ², qui vivait au xvIII^e siècle. Dans le vocabulaire même (voir la note 2), il y a un seul cas de z < r: sigozée, chicorée. Mais une note de la p. 186 dit : «L'r prend dans notre prononciation un son mitoyen entre l's etle z, excepté au commencement et à la fin des mots, coutuzièze, renvezdir, écuzie, récuzer, etc. » ³. Une note de lap. 318 (rédigée avant 1761) mérite également d'être citée : « Des Anglais m'ont assuré que cette lettre, dans notre bouche, a exactement le son de the dans une bouche anglaise » ⁴.

Je ne connais en outre que l'indication de M. Meunier, op. cit., \S 515, Rem. sur Messon (Aube), qui se trouve à 15 kilomètres à l'Ouest de Troyes. « R final (il faudrait dire plus exactement devenu final) est devenu z, dernière étape de r avant sa chute (affirmation contestable, puisque r a été souvent rétabli), et cela pour tous les r finals : dicere $d\bar{\imath}z$, scribere $\check{e}kr\bar{\imath}z$, facere $f\dot{\bar{e}}z$, fratrem $fr\dot{\bar{e}}z$, fèria $fw\dot{\bar{e}}z$. »

Enfin M. Ch. Bruneau a eu l'obligeance de me signaler qu'un texte qui passe pour avoir été écrit au xvII e siècle à Ligny-en-Barrois, c'est-à-dire à quelques kilomètres au Sud-Est de Bar-le-Duc (Meuse), le Dialogue de Thoinette et d'Alizon 5, contient deux fois mousi, mourir. Si le texte est bien localisé, le fait, tout isolé qu'il est, est intéressant, car il prolonge le développement de r en z assez loin vers l'Est; mais M. Bruneau est disposé à le considérer dans ce texte non comme un trait patois, mais comme un trait du parler populaire.

- 1. Joret a déjà fait état de cette indication dans son article des MSL, III, 155.
- 2. Ephémérides, Paris, 1811, 2 vol. Ces éphémérides, qui sont constitués d'une série de mémoires se rapportant à l'histoire de Troyes, ont été d'abord publiés de 1757 à 1768, puis réunis en volumes en 1811. Un vocabulaire troyen figure au tome II, p. 160-186.
- 3. C'est cette liste que reproduit Tarbé, en laissant de côté renvezdir et en imprimant coutuzière.
- 4. Signalons seulement qu'un tableau phonétique, dans le 2° volume de Tarbé, p. 221, est inutilisable et que le 1° volume contient de nombreux textes patois de la Marne et des Riceys (Aube), notamment des versions de l'Enfant Prodigue, sans aucun z.
- 5. Édité en 1856, à 75 exemplaires, par La Fizelière. M. Zéliqzon va le republier dans l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Metz de cette année.

II. — PARLERS DE LA RÉGION NORMANDE.

A. — Données de l'Atlas Linguistique.

Ces données se réfèrent essentiellement aux îles anglo-normandes et particulièrement à Guernesey et à Jersey, soit les points 399 et 397 ¹.

Sur 115 cartes dont il a été fait état p. 94², il y a lieu d'en écarter 22, soit que les témoins aient employé d'autres mots, soit qu'ils n'aient pas répondu, à savoir:

aire, avare, cercueil, céleri, érable, farine, figure, foire (diarrhée), forêt, forgeron, génisse (qui a servi pour « taure » dans le Centre), giroflée, guère ³, litière, moucheron, mouron, paresseux, paroi, peler (qui a été utilisé pour « pelurer » dans le Centre), sauterelle, taureau, verrue (qui présente dans le Centre une terminaison en -ure, inconnue dans les îles anglo-normandes).

Sur les 93 cartes qui restent, il faut encore en écarter 37, parce que le traitement r est conservé (ou rétabli), à savoir :

(tu) iras, (qui vous) ira, araignée, (tu) aurais, (vous) auriez, casserole, cerise, cerisier, charogne, cigare, cirage, cire, cirer, cimetière, clarinette, cuillère, dure, écumoire, écureuil, écurie, encore, étranglerait, (tu) seras, (nous) serions, (vous) seriez, guéri, hérisson, héritage, (j'en) mangerais, Marie, moisiront, orage, Paris, peureux, respirer, (je) saurai, serrurier.

Il reste donc 56 cartes où l'on relève le traitement z. Ce sont:

		399	397
10	(ils) s'agenouilleraient		ĭ s åjnwōyzĕ
54	arête	έzěk	id.
58	armoire	ărmw <i></i> ez	ă-

- 1. L'AL. donne en outre pour trois points de la Seine-Inférieure quelques faits, qui seront signalés plus loin p. 123.
- 2. En notant qu'ici la c. traire vaut pour « traire », et non pour « tirer » comme dans le Centre de la France.
 - 3. Écartée à un double titre, 399 ayant répondu « pas », et 397 dgyèr.

		3	99	397
97	(nous) aurons	ë	ζÔ	ě -
142	boire		bėz	id.
183	bruyère		bru è z	
222	chaise		tyżz	ký ė r, — z
242	charnière		arnėz	autre suffixe
255	chaudière			εὰċdyἕz
297	civière		ĭvyĕz	— <i>ἐ</i> χ
347	crémaillère		krėmyėz	,
357	crinière		krĭŋḕʒ	autre formation
374	curé		tyū z ĕ	
39 2	derrière		drĭĕz	driëz
446	écrire		ĕkrìz	N
468	entière	3-	ãtyếz	ã tyếz
526	faire	j	f è z	id.
532	(ils) feront		fzõ	
575	finiras-(tu)?	_	fĭnĭzà	— ā
583	fleurir	J	fyǣzĭ	$-\dot{x}$ —
587	foire		f è z	fēz fér
600	fougère		fæjyez	
660	gouttière		gūtyėz	autre mot
692	heure		$\dot{ar{lpha}}$	id.
693	heureux		$\dot{ar{lpha}}$ $\chi\dot{lpha}$	
697	hirondelle		ĕzōd	ė . —
714	jarretière		dyŧrtyŧz	ģу —
738	(il) jure		jùz	
732	labourer		10.7	$$ $w^{\tilde{n}}$ $$
790	mâchoire			autre suffixe
815	mariage		mäzyàj	
817	mariez-(vous)		mä zy ě	id.
841	mère		m ė z	
882	mourir			— vį —
168	mûre (adj. f.)		māz	autre formation
892	mûre (de ronce)		mwèz	— ò —
916			nèz	id.
	oreille		wōzėl	
	pelure		p <u>ļ</u> āz	autre mot
	père		pēz	id.
1033	pleurer			pyŔzĕ

		399	397
1047	poire	p ė ̇χ	pėz
1049	poirier	p ė zĭ	id.
1078	poussière	pŭsyēz	id.
1159	rivière	rĭvyēz	
1184	salière	säyèz	
1224	serrure	sĕræ̈z	sēzcēz
1255	soupière	supyèz	autre mot
1270	souris	swózi	— ů — ¹
1260	sureau	sŭz i e 2	autre formation
1277	(te) taire	tėz	
1284	tarière	tĭryĕz	těry ė z (m.)
1304	tiroir	tĭzở	t Ìz ἀ
1324	traire		trēr trēz
1334	(vous) trouverez	trŭvėzė	
1402	vipère		vĭpέz (m.)

A ces formes il faut ajouter « muraille » donné en réponse à mur c. 890 : $m\bar{u}z\bar{d}y$ 399, $m\bar{u}z\bar{d}y$ 397, et en outre deux mots avec un r final ³ pur c. 1101 $p\bar{u}z$ 399, ver c. 1371 $v\bar{e}z$ 397; enfin quatre mots qui avaient anciennement rr ou r appuyé : marraine c. 820 $m\bar{d}z\bar{e}n$ 397, parrain c. 974 $p\bar{d}z\bar{e}$ 397, poireau c. 1048 $pw\bar{d}z\bar{e}$ (f.) 399, $pw\bar{d}z\bar{e}$ (id.) 397 ⁴ et verrue c. 1395 $v\bar{e}zu$ 399; on a vu plus haut que serrure a également un z intérieur au point 397.

On peut résumer les proportions ainsi : 399 a 56 formes avec χ sur 63 cartes, 397 n'en a que 40 (on peut dire 41 en raison de la forme avec deux χ de serrure ; en outre le tome I du Supplément donne pour 397 $\dot{e}\chi\dot{a}$, hareng, et $istw\dot{e}\chi$, histoire) ; parmi les 23 cas restants, on a affaire 8 fois à un autre mot ou à une autre formation, mais 3 fois, pour chaise, foire et traire, le témoin a donné une forme avec r en plus d'une forme avec χ . Par contre 397 a 7 formes avec χ pour s'agenouilleraient, marraine, parrain, pleurer, traire, ver, vipère, alors que 399 a employé des formes avec r. Il faut

- 1. Chauve-souris c. 260 a la même forme de « souris ».
- 2. C'est bien r qui est à la base de ce χ , car maison, raisin, raison, voisin ont un χ pur.
- 3. Mais nous n'avons pas retenu amer c. 37 dont la terminaison a été modifiée, ni cher c. 268, dont l'r final est amuï.
 - 4. Il s'agit du type « porrée » usité dans tout l'Ouest.

encore prendre en considération l'indication qu'Edmont a donnée pour ces deux points dans la *Notice servant à l'intelligence des cartes* que : « bon nombre de personnes n'emploient pas z et le remplacent par r (dans tous les mots où z se rencontre) ».

A Serck, 398, χ n'est attesté qu'une seule et unique fois par la réponse remarquable $p\bar{e}\chi$, $p\bar{a}er$ (v.), père, qui donne à penser que $p\bar{e}\chi$ est entré récemment dans le parler de cette île ou du témoin; cette dernière hypothèse est rendue assez vraisemblable par le fait que ce témoin était courrier de Serck à Guernesey $^{\mathrm{T}}$.

Sur le continent, les données de l'AL. se réduisent à très peu de chose: quelques formes en quatre points de la Seine-Inférieure, à savoir măzyāj, indiqué comme vieux après măryāj, mariage c. 815 au point 259, mūz mûre (adj. f.) c. 891 au point 370, mūz et mūz, mûre (de ronce) c. 892 au même point, enfin sĕræz, serrure c. 1224 aux points 361 et 370, et sĕræz au point 371 ².

Note sur Guernesey.

D'après l'enquête d'Edmont, on vient de voir que 399, à Guernesey, est le point de la région normande où z est le plus répandu. Or cette donnée ne s'accorde pas avec ce que d'autres dialectologues disent du parler de Guernesey. Il importe donc d'examiner ce désaccord et quelle en est la portée.

M. Et. S. Lewis, qui a fait une enquête sur place en 1889 et en 1891 et qui a publié une étude de type archaïque 3, mais dont les données méritent toute confiance, n'a relevé que des r: il suffira d'en donner quelques exemples, amai-r, amère, mai-r, mère, pai-r, père, etc. 4.

- 1. Emanuelli, v. p. suiv., dit que χ de Jersey est postérieur au xv1º siècle, puisque Serck, qui a été colonisée à partir de 1585 par Jersey, ne l'a pas.
 - 2. Voir pour serrure supra, p. 97.
- 3. Guernesey; its people and dialects, Publ. of the Mod. Lang. Assoc. of American, X, 1, 1-82, Baltimore, 1895.— Notez que de plus il a utilisé tous les lexiques, recueils de textes ou études publiés jusqu'alors.
- 4. On remarquera l'indication du § 1, 3 que mai-r, pai-r s'appliquent aux animaux ; appliqués aux hommes « patrem and matrem have the same result in Guernesey as in French proper ». Le même fait a été observé ailleurs, cf. notamment Bréal, Essai de Sémantique, qui le signale pour la Savoie, et l'emploi de mwér, pwér, au sens de femelle, mâle, dans deux villages de la vallée de la Moselotte

D'autre part F. Emanuelli, décédé en 1910 alors qu'il était bibliothécaire à Cherbourg, avait fait une enquête sur les îles anglo-normandes en 1902 et 1903, enquête d'où il avait tiré sa thèse de sortie de l'Ecole des Chartes en 1904. Cette thèse n'a pas été publiée et les notes très abondantes qu'il avait recueillies et que j'ai eues entre les mains sont également inédites et le resteront, car elles sont, je le crains, inutilisables, en l'absence d'indications en expliquant les abréviations. Nous ne possédons que le résumé de la thèse en 7 pages $^{\text{t}}$, qui contient cette affirmation : « La prononciation $r > \chi$ relevée à Guernesey par l'Atlas Linguistique paraît devoir être limitée à quelques personnes en relations avec Jersey ». Le témoin interrogé par Edmont à Saint-Pierre-Port était un maître d'hôtel d'une trentaine d'années, originaire de la localité même. Il ne peut donc devoir le traitement ¿ qu'à une influence étrangère ; or, comme un développement de ce genre ne s'emprunte pas aisément, il est probable qu'il le doit à son ascendance 2. En conclusion, le témoin de l'AL. n'est pas probant pour la prononciation la plus usuelle à Guernesey, et le caractère hybride de ce témoignage interdit toute conclusion propre au parler de la localité où il a été interrogé, mais cette réserve n'atteint pas les considérations sur l'ensemble des parlers de ces îles, du reste assez proches.

B. – Études et Lexiques.

Le traitement $\chi < r$ a été signalé à Jersey par tous les dialectologues qui en ont étudié le parler. Notons d'après Joret 3 que la prononciation n'y est pas uniforme et qu'on entend, p. ex. à Saint-Laurent et à Saint-Pierre, χ , tandis qu'à Saint-Pierre c'est un χ non interdental, fait qui a même été relevé par un poète local, dans une de ses œuvres.

Les faits du continent sont plus complexes, parce que les auteurs en ont maladroitement compliqué l'exposé. L'assibilation d'r a été

(Vosges), Saulxures de Ventron, que j'ai relevé moi-même, à côté de mêr, pêr, pour les hommes.

- 1. Positions de thèses de l'École des Chartes de la promotion de 1904.
- 2. Du reste Emanuelli ne nie pas qu'on puisse entendre χ à Guernesey, et l'observation que le témoin a faite à Edmont, v. p. 123, prouve qu'il n'était pas seul à l'employer.
 - 3. Mélanges de Phonétique Normande, Paris, Vieweg, 1881, p. XXIV, n. 2.

observée vers la pointe de La Hague par Fleury ¹ et vers celle de Barfleur par Joret ². Fleury s'est évertué à rapprocher l'r du patois haguais de l'r mou du russe et du polonais, puis à faire de cet r une description minutieuse sans doute, mais qu'il finit par qualifier du terme malheureux de postdental.

Il semble bien que cet r qui devient th « par suite de quelque faible vice dans les organes de la voix, par la trop grande épaisseur de la langue, par exemple » 3, est un r sifflant, sur le point d'être interdental 4. En tout cas, ce qui est digne de remarque, c'est qu'Edmont a interrogé un témoin dans la région, à Auderville, point 394, et que ce témoin, journalier d'une quarantaine d'années alors, né dans la localité, n'a pas employé de son assibilé. Ce fait remarquable m'est confirmé par M. Mertz, professeur au lycée Charlemagne, qui passe depuis quelques années ses vacances à Jobourg, près d'Auderville. Sur ma demande, il a observé les parlers des villages qui se trouvent à la pointe de la Hague, soit Jobourg, Auderville, Saint-Germain, et lui non plus, il n'y a pas trouvé trace d'r plus ou moins assibilé. En somme, si l'on ne peut pas mettre en doute l'observation de Fleury, il en résulte que dans les patois haguais r a été rétabli. N'existait-il pas à l'époque de Fleury? On peut penser qu'il recherchait, comme tant d'autres, le « vrai patois » et que, par conséquent, il prêtait son attention au parler des vieilles personnes et à tout ce qui s'écartait du français.

Dans la région de Barfleur, Joret 5 a relevé à Gréville un r « à peu près alvéolaire ou même postdental; à Flamanville il est devenu interdental ou plutôt il a fini par faire place à θ ou δ , le th doux anglais ».

Cette terminologie incertaine va de pair avec une graphie incertaine. Joret, id., id., n. 2 déclare qu'il représentera par r 6 « l'r

- 1. Essai sur le patois normand de la Hague, Paris, Maisonneuve, 1886. Voir aussi les articles de la Revue des patois, II (1888) et III (1889).
 - 2. *Op. cit.*, pp. XXIII-IV.
 - 3. Revue des patois, III, 33.
- 4. C'est ce qu'a bien vu M. Clédat, id., p. 36, qui conclut à la fin de l'article de Fleury que cet r interdental lui paraît identique à l'r de Coligny(Ain) (r interdental dont nous aurons à parler plus loin, p. 139).
- 5. Voir plus haut, n. 2. Pour Fermanville, il n'a entendu r « postdental » qu'en passant et d'une seule personne, sur quoi il ajoute qu'il lui a paru être analogue à l'r provençal ; voir là-dessus une note sur cet r proche d'l.
- 6. Ce signe ne reproduit pas exactement celui de Joret, que nous n'avons pas à notre disposition.

alvéolaire médial ou la simple sonnante (sic) du patois de la Hague et du Val-de-Saire » (près de Barfleur). Quelle idée de se servir de la lettre r pour transcrire le son y, qu'indique Joret lui-même, p. 17! « Dans le patois si curieux du Val-de-Saire r a perdu sa valeur consonantique entre deux voyelles et s'est changé (e) en y.... oyāje, orage...» ¹.

Et voici une conséquence fâcheuse de telles maladresses. J'ai entre les mains un recueil de textes patois inédits du Val-de-Saire, que M. Mertz m'a communiqué: or j'y trouve sur la graphie d'r l'indication suivante: « qu'on l'appelle, comme Romdahl, postpalatale (uvulaire), ou, comme Fleury, r mouillée, elle se prononce i et même ne s'entend pas du tout, si elle est précédée de u. A l'imitation de Fleury j'indique par un point souscrit cette r...». L'auteur de ces textes a visiblement tort de servir d'un signe r qui répond à une autre prononciation; mais on conviendra que les explications obscures et le choix maladroit de ses prédécesseurs n'étaient pas faits pour faciliter la tâche d'un observateur de bonne volonté, mais sans préparation spéciale.

Pour la Seine-Inférieure, nous possédons quelques renseignements dus à Joret ². D'après un petit ouvrage local sur Bolbec, r est représenté par z dans un certain nombre de mots, p. ex. Maziāne (Marianne), ordeuse (ordure), etc., mais bère, boire, etc. D'autre part, Carrière, le savant professeur d'arménien, qui était originaire de la commune de Luneray, aux confins des deux cantons de Baigneville et de Fontaine-le-Duc, donc également dans le pays de Caux, lui avait signalé que le traitement z était usité dans ce village de Luneray et dans le voisinage, ex.: casié, charrier, mazié, marier.

III. — PARLERS MÉRIDIONAUX.

A. — Données de l'Atlas Linguistique.

Nous avons affaire ici à trois groupes de localités, un premier, le plus important, qui présente χ , les deux autres r.

^{1.} Voir aussi les explications sur l'r « vocalisé », id., p. XXIII, le c. r. de l'ouvrage de Romdahl sur le Val-de-Saire, Rom., XII, 125 etl'article sur r bas-normand, Rom., XII, 591. — Où M. M. L. a-t-il lu que d (= χ) de Jersey s'entend aussi sur le continent dans le Val-de-Saire et à la Hague, comme il le dit loco citato?

^{2.} Rom., XIV, 285.

Le premier comprend six localités (dont la sixième, à vrai dire, est fort éloignée des cinq autres et n'est classée ici avec elles que pour la commodité de l'exposé):

2 du Rhône 911 (Bailly), 914 (Saint-Lager); 3 de l'Ain 913 (Villars-en-Dombes), 915 (Lent), 917 (Replonges);

1 de la Savoie 963 (Saint-Martin-de-la, Porte).

Le deuxième en comprend deux dans l'Isère: 829 (Clonas) et 921 (Saint-Jean-de-Bournay); le troisième deux dans le Puy-de-Dôme: 703 (Pontgibaud) et 807 (Saint-Germain-Lembron).

En outre, on rencontre quelques faits isolés que nous signalerons à la suite.

Exposons d'abord les faits du premier groupe; c'est celui qui offre le plus grand nombre et la plus forte proportion de mots avec z de toute la France. Il dépasse non seulement, cela va de soi, les parlers de la France Centrale, mais aussi ceux des îles anglonormandes. Il est donc remarquable qu'aucun des dialectologues qui ont étudié les parlers de la région rhodanienne n'y ait signalé l'existence de ce développement (ou ce qui y a été observé se réduit à peu de chose, voir à la suite) et que nous en devions la connaissance à l'Atlas Linguistique. Personne n'ignore l'importance de l'AL. pour l'histoire du vocabulaire; mais, pour la phonétique même, l'attention a été plus rarement attirée sur les renseignements précieux et inconnus auparavant qu'il contient.

Sur les 115 cartes qui ont été utilisées pour l'étude des deux groupes du Centre et de la Normandie ', il faut en écarter 12, les unes, cigare, écurie, giroflée, parce qu'r y est attesté partout, les autres parce que les parlers emploient d'autres mots : aire, chaise (qui se dit « selle ») génisse, (« taure » n'y existant pas), peler (« pelurer » n'y existant pas non plus), souris (qui se dit « souris » avec r ou « rat ») ², taire (qui se dit « coisier »), verrue (qui se dit « fic »); sureau y est exprimé par des mots de formation différente et enfin derrière a perdu partout la fin du mot. Trois mots des cartes supplémentaires ne présentent qu'r : romarin c. 1698, carotte c. 1779, paroisse c. 1869 ³.

2. Zăryð de 963 est une forme obscure; chauve-souris c. 260 ne contient également que « rat » ou « rate ».

^{1.} V. p. 94 sq. et p. 120. — L'observation sur traire faite p. 120, n. 2 s'applique ici également.

^{3.} mare c. 1621 n'existe qu'au point 914; nous n'avons pas eu non plus à

Par contre, aux 103 cartes que nous retenons, il faut en ajouter 8: amer c. 37, charrue c. 246 (pour araire »), 3 cartes du verbe être à l'imparfait était c. 510 et 511 (que nous ne comptons que pour une), étions c. 512, étaient c. 513 (pour les représentants de l'imparfait latin eram, etc.), mur c. 890 (pour « muraille »), pur c. 1106, sœur c. 1236.

L'enquête complémentaire de l'AL., qui ne porte que sur la moitié de la France, nous a fourni en outre 43 cartes:

cuire c. 1527, déchirer c. 1531, érésipèle c. 1554, fourmilière c. 1570, furet c. 1573, furoncle c. 1574, jachère c. 1600, loriot c. 1612, se mirer c. 1633, miroir c. 1634, oreiller c. 1647, ornière c. 1649, paître (pour « pâturer ») c. 1653, paupière c. 1658, pure c. 1683, purin c. 1684, rémouleur c. 1699, soirée c. 1711, tombereau c. 1723, tourterelle c. 1729, airelle c. 1751, altéré c. 1752, caresser c. 1778, chénevière c. 1788, cuisinière c. 1802, encrier (pour le dérivé en -ère) c. 1813, frère c. 1826, laboureur c. 1838, laurier c. 1841, lisière c. 1843, meurtrissure c. 1853, morsure c. 1856, murier c. 1860, mûrir c. 1861, muselière c. 1862, narine c. 1863, pleurésie c. 1878, poivrière c. 1879, prairie c. 1882, prière c. 1884, saumure c. 1896, sécheresse c. 1898, urine c. 1917.

En outre, 12 cartes offrent le développement de r en z dans des mots ayant un rr étymologique ou un r anciennement appuyé (dans (je) voudrais, voudrait il l'est même encore aujourd'hui): baratte (pour un dérivé « beurrière ») c. 1455, beurre c. 130, carê me c. 200, courir c. 336, (je l') enverrai c. 469, lierre c. 768, pierres c. 1015, quarante c. 1100, tonnerre c. 1913, verre c. 1373, (je) voudrais c. 1419, voudront c. 1418 1.

Soit 103 + 8 + 43 + 12 = 166 cartes.

Il ne peut s'agir ici de donner toutes les formes de six points, ce serait une énumération fastidieuse et encombrante; nous nous bornerons à citer celles qui sont usitées en un seul point, pour donner

retenir cher (v. p. 122, n. 3) qui conserve partout son r final, probablement d'après le français.

^{1.} Par contre ne présentent qu'r des mots dont les conditions phonétiques sont comparables: arriver, arroser, carillon, charrette, charrier, courroie, marraine, parrain, Pierre, poireau, pourrie, (il me) serrait, serrure, terre, verrou, (je) verrai.

au lecteur quelques exemples de ces parlers. Nous établirons les rapports des diverses localités et les proportions du χ et du r dans chacune d'elles.

- 1) Dans 24 cartes les six localités présentent toutes le traitement z: Aurons c. 97, charnière c. 242, cimetière c. 288, civière c. 297, curé c. 394, dure c. 429, encore c. 458 ¹, entière c. 468, farine c. 539, heureux c. 692, labourer c. 742, mourir c. 882, mûre (adj. f.) c. 891, mûre (de ronce) c. 892, noire c. 916, oreille c. 946 (id. au sens de versoir c. 1919), poirier c. 1049, rivière c. 1159, (je) saurai c. 1202, salière c. 1184, soupière c. 1255, (vous) trouverez c. 1334, ornière c. 1649, poivrière c. 1879.
 - 2) Dans 27 cartes il y a accord pour cinq points. Il s'agit de:
- (tu) iras c. 28, ira c. 29, baratte (pour « beurrière ») c. 1455, boire c. 142, cercueil (pour « bière ») c. 212, chaudière c. 255, crinière c. 357, cuillère c. 367, cuire c. 1527, cuisinière c. 1802, écumoire c. 449, foire (marché) c. 587, forêt c. 594, frère c. 1826, furoncle c. 1574, gouttière c. 660, jarretière c. 714, laboureur c. 1838, mère c. 841 et 842, meurtrissure c. 1852, mûrir c. 1861, pelure c. 993, père c. 1003, peureux c. 1009, poire c. 1047, saumure c. 1893, taureau c. 956.

917 a 27 %.

911 a 26 z et ne se distingue qu'une fois pour le dérivé « beurrière » au sens de baratte, où le suffixe est autre.

914 a également 26 z et ne se sépare que pour forêt, le témoin ayant répondu « bois ».

913 a 23 z, 2 r dans (tu) iras, ira 2 et a employé un autre mot pour laboureur et pelure.

915 a 20 z, 5 r dans cuillère, cuire, frère, mère, père et n'a pas répondu pour mûrir et saumure.

963 a 13 z, 10 r dans boire, crinière, cuisinière, écumoire, foire, furoncle, meurtrissure, peureux, poire, taureau et arépondu par un autre mot pour cercueil, chaudière, gouttière, jarretière.

^{1. 963} a dit exactement $kw\dot{\delta}z$, c.-à-d. z non interdental.

^{2. 963} exprime le v. aller, dans une partie de sa flexion, par un v. à radical mod-, mud-, sur lequel v. M. L., REW., 5705 *movitare.

```
3) Dans 28 cartes 4 points présentent le traitement 3:
  arête c. 55: 911, 913, 914, 917;
  (tu) aurais c. 98: 913, 914, 915, 917;
  bruyère c. 183: 911, 914, 915, 963;
  caresser c. 1778: 911, 913, 914, 963 (917: autre mot);
  (je l') enverrai c. 469: 911, 913, 914, 963 ;
  serions c. 514: 913, 915, 917, 963;
  faire c. 529 et 530: 914, 915, 917, 963<sup>2</sup>;
  feront c. 532: 911, 914, 917, 963;
  foire (diarrhée) c. 588: 913, 914, 915, 917 (911, 963: autre
  guère c. 673: 911, 913, 914, 917;
  heureux c. 693: 913, 915, 917, 963;
  hirondelle c. 697: 911, 914, 915, 917;
  (il) jure c. 738: 911, 913, 915, 917;
  laurier c. 1841: 911, 913, 914, 917 (915 et 963: pas de
réponse);
  mariage c. 815: 913, 914, 917, 963;
  morsure c. 1851: 911, 913, 914, 917 (915: autre forma-
tion);
  mur (et « muraille ») c. 890: 913, 914, 917, 963;
  mûrier c. 1861: 911, 913, 914, 963 (915: pas de réponse);
  orage c. 945: 911, 914, 915 (pour le représentant du lat.
aura), 963 (« ouragan ») (917: autre mot);
  poussière c. 1078: 911, 914, 917, 963 (913 et 915: autre
formation);
  prière c. 1884: 911, 913, 914, 917 (915: pas de réponse);
  pure c. 1683: 911, 913, 915, 917;
  purin c. 1684: 911 (p \mu z \hat{e}), 913, 915, 917 (aux 3 points un
dérivé de « fumier ») (963: autre mot);
  serrure c. 1224: 911, 913, 914, 915 (917 et 963: autre forma-
tion);
  tarière c. 1284: 911, 913, 914, 963 (917: autre mot),
  tombereau c. 1723: 913, 915, 917, 963;
```

^{1. 913} a dit exactement $\dot{a}vir\acute{e}$ avec r interdental.

^{2. 963} a répondu les trois formes f a z, f a z et f a r (celle-ci dans faire la moue c. 1859); 911 et 913, dans les deux cartes, ont employé une forme f a avec consonne finale amuïe.

```
tonnerre c. 1913: 911, 913, 915, 917.
  911 a 20 \chi, 7 r et une fois un autre mot.
  913 a 21\chi, 6 r et une fois une autre formation.
  914 a 21 z et 7 r.
  915 a 14 z, 9 r, 2 fois une autre formation et 3 fois n'a pas
répondu.
  917 a 21 \chi, 3 r, une fois un autre mot et une fois une autre for-
mation.
  963 a 15 z, 9 r, 2 fois un autre mot, une fois une autre forma-
tion et une fois n'a pas répondu.
. 4) Dans 32 cartes, 3 points présentent le traitement 2:
  (ils s')agenouilleraient c. 10: 913, 917, 963 (913 i se metezo « à
genoux », 917 i s ptėz\delta..., 963 u s pėtėz\tilde{a}...) (915 et 917 « ils se
mettraient.. »);
  araignée c. 50: 911, 914, 915;
  (vous) auriez c. 99: 913, 914, 915 (917: ayo avec consonne
amuïe) ;
  carême c. 200:911, 914, 963;
  casserole c. 202: 911, 914, 915 (913 et 917: autre formation);
  céleri c. 206: 911, 914, 915;
  chénevière c. 1788: 911, 914, 917 (ailleurs autres forma-
tions);
  cirer c. 294: 914, 915, 917;
  érésipèle c. 1154:913, 915, 917 (915: forme hybride ĕrĕzǐpēzò);
  étranglerait c. 498: 911, 914, 915 (963: autre mot);
  était (pour les représentants du lat. erat) c. 510 et 511:915,
917, 963 (ailleurs « était »);
   étaient (pour les représentants du lat. erant) c. 513:915, 917,
963 (ailleurs « étaient »);
  figure c. 561: 911, 914, 963 (913 et 917: autre mot);
  finiras(-tu)? c. 575: 911, 913, 914 (915 et 963: autre mot)<sup>2</sup>;
  guéri c. 674: 911, 914, 963;
  héritage c. 688: 911, 914, 963;
  jachère, c. 1600: 911, 914, 915 (963: autre mot, 913 et 917:
pas de réponse);
  lierre c. 768: 913, 914, 963 (911: autre mot);
  1. 913 a dit exactement azo.
  2. 963 a dit a & wire.
```

```
litière c. 769: 911, 914, 915 (963: autre mot; 913 et 917:
pas de réponse);
  muselière c. 1862: 911, 913, 915 (ailleurs autres forma-
tions);
  oreiller c. 1647: 911, 913, 917 (915 et 963: autre mot);
  paître (pour pâturer ») c. 1653: 911, 915, 917 (913 et 963:
autre mot);
  Paris c. 972: 911, 914, 917;
  paupière c. 1658: 911, 915, 963;
  pierres c. 1015: 911, 914, 963;
  prairie c. 1882: 913, 915, 917 1;
  quarante c. 1110: 911, 913, 963;
  serrurier c. 1225: 911, 913, 915 (ailleurs autres formations);
  tourterelle c. 1729: 913, 914, 915 (911 et 917 autres forma-
tions; 963: pas de réponse);
  traire c. 1323: 911, 915, 917;
  verre c. 1373:911,914,915;
```

911 a 23 χ , 5 r, une fois une autre formation et 3 fois un autre mot.

vipère c. 1402: 911, 914, 963 (913 et 915: autre mot).

913 a 11 χ , 12 r, 2 fois une autre formation, 5 fois un autre mot et 2 fois n'a pas répondu.

914 a 20 χ , 8 r, 2 fois une autre formation et 2 fois un autre mot. 915 a 19 χ , 8 r, une fois une autre formation et 4 fois un autre

917 a 11 χ , 13 r, 5 fois une autre formation, une fois un autre mot et 2 fois n'a pas répondu.

963 a 12 χ , 10 r, 3 fois une autre formation, 6 fois un autre mot et une fois n'a pas répondu.

```
5) Dans 30 cartes deux points seulement présentent le traitement z : altéré c. 1752 : 911, 915 (ailleurs autres mots); amer c. 37 : 911, 963; armoire c. 58 : 911, 913 (917 : autre mot); cerise c. 217 : 911, 914;
```

1. 915 a dit exactement $prii\delta_i^2$; 963 a employé un mot de formation obscure pridzeri, dont on peut rapprocher pridzeri de 964.

2. J'écarte musaraigne c. 1642, malgré les deux formes $mz \psi z \tilde{o}$ de 913 et $m \psi z \psi t$ de 963, en raison de l'obscurité de leur formation, v. M. L., REW., 5765.

```
cerisier c. 218:911,914;
  charogne c. 243:917, 963;
  cirage c. 292: 914, 915;
  crémaillère c. 349: 911, 915 (ailleurs autres formations);
  déchirer c. 1531: 911, 917 (pour « dévorer ») (ailleurs autres
mots) 1;
  écrire c. 446 : 914, 963 ;
  écureuil c. 450 : 911, 913;
  encrier (pour « encrière ») c. 1813: 911, 914 (913, 915, 917:
« encrier »);
  érable c. 478 : 911, 913;
  étions (pour les représentants du lat. eramus) c. 512: 915,
917 (911, 913, 914: « étions »);
  sera c. 514:911, 915;
  seriez c. 516: 913, 917;
  fleurir c. 583: 911, 914 (913 et 917: autre mot);
  fougère c. 600: 911, 914 (ailleurs autres formations);
  fourmilière c. 1570:911,915 (911 pour le suffixe de mwözöyizĭ;
ailleurs autres formations);
  hérisson c. 687 : 911, 914 (963 : pas de réponse);
  loriot c. 1612: 913, 914 (911: autre formation; 917 et 963:
pas de réponse);
  (vous) mariez (-vous)? c. 817:911,914;
  moisiront c. 869: 911, 914 (917: autre mot);
  mouron c. 884: 914, 917 (913: pas de réponse);
  paroi c. 993: 917, 963 (911, 913, 915: autre mot);
  pleurer c. 1033: 911, 963 (ailleurs autres mots);
  pleurésie c. 1878 : 911, 913 (963 : autre formation);
  sécheresse c. 1898 : 915, 917 (911 et 913 : autre mot; 914 :
autre formation);
  soirée c. 1711 : 911, 914 (tous deux avec un autre suffixe
sę̃zno, sẽzį̇̃no; ailleurs autres mots);
  voudront c. 1418:911, 914.
  911 a 21 \chi, 5 r, une fois une autre formation et 3 fois un autre
mot.
  913 a 6 \chi, 11 r, 4 fois une autre formation, 8 fois un autre mot
et une fois n'a pas répondu.
```

1. degező de 915 est obscur et, par conséquent, ne peut pas être retenu.

914 a 142, 9 r, 3 fois une autre formation et 4 fois un autre mot.

915 a 7 χ , 16 r, 3 fois une autre formation et 4 fois un autre mot.

917 a 7 z, 12 r, 4 fois une autre formation, 6 fois un autre mot et une fois n'a pas répondu.

963 a 5 %, 16 r, 4 fois une autre formation, 3 fois un autre mot et 2 fois n'a pas répondu.

6) Dans 25 cartes un seul point présente un ζ: airelle c. 1751 : ἤζἔl 911 (963 : autre mot ; ailleurs pas de réponse);

avare c. 79 : ἄνἄζε, — ζἄ 913; beurre c. 130 : būζε 914 ¹;

charrue (pour « araire ») c. 246: åzåzó (m.) 963 (ailleurs autres mots, au point 917: « charrue »);

clarinette c. 298 : klezineto 917;

courir c. 336 : kuži 915;

forgeron c. 596 : fòrdzėzõ 911 (914, 915, 917 : autre mot);

furet c. 1573 : f ŭ z ŭ 911 (963 : pas de réponse);

lisière c. 1842 : lezize 913 (911, 914 : autre mot; 915, 963; pas de réponse);

mâchoire c. 790 : mosyæze 917;

(j'en) mangerais c. 807 (zā) māzeze 915;

Marie c. 816 : mazya 917;

(se) mirer c. 1633 : se mizo 913 (ailleurs autres mots);

miroir c. 1634 : mizwar 913 (911, 915 : autre mot);

moucheron c. 911: mutsezõ 911 (ailleurs autres mots);

narine c. 1863 : năzīe 963 (911, 913, 914 : autre mot; 915, 917 : pas de réponse);

paresseux c. 971 : pazėsii 911, (913, 915, 917 : autre mot);

pur c. 1106 : p\u00e4z 911 (913, 917 : r amu\u00e4);

rémouleur c. 1691 : amólez yo 963 (ailleurs autres formations); respirer c. 1152 : respező 914 (913, 915, 917, 963 : autre mot);

sauterelle c. 1198 : sotezela 911 (ailleurs autres mots);

sœur c. 1236 : εѿέζά 963;

tiroir c. 1304 : tezet 963 (ailleurs « tiroir »);

urine c. 1917 : uzina 911 (963 : pas de réponse);

1. Cf. le dérivé « beurrière », p. 129, désignant la baratte.

(je) voudrais c. 1419 : vodze 915.

911 a 8χ , 11 r, 5 fois un autre mot et une fois une autre formation.

913 a 4 %, 11 r, 7 fois un autre mot, 2 fois une autre formation et une fois n'a pas répondu.

914 a 2 χ , 13 r, 8 fois un autre mot, une fois une autre formation et une fois n'a pas répondu.

915 a 3 χ , 9 r, 9 fois un autre mot, une fois une autre formation et 3 fois n'a pas répondu.

917 a 3 χ , 10 r, 8 fois un autre mot, 2 fois une autre formation et 2 fois n'a pas répondu.

963 a 5 z, 12 r, 5 fois un autre mot et 3 fois n'a pas répondu.

TABLEAU D'ENSEMBLE

N ^{OS} DES LOCALITÉS	ã¹	1.	RÉPONSES DIVERSES
911	122	28	16
914	107	37	22
917	93	38	35
913	892	42	35
915	87	47	32
963	74 ³	57	35

^{1.} Pour quelques particularités, v. les notes des pages 129-133.

^{2. + 1} autre cas, v. la page suivante.

^{3. + 2} autres cas, id.

On peut en outre mettre au compte de 913 le nom même de la localité $vl\ddot{o}z\dot{e}$ (Villars) avec un z, c. II, et à celui de 963 $pr\ddot{e}z\dot{e}$, prêtre, cf. curé c. 374 et $l\ddot{a}rd\ddot{e}z\dot{a}$, mésange c. 844, v. p. 105; mais $l\ddot{a}zd\dot{e}n\dot{e}$ de 917 est une corruption propre à ce mot, comme $l\ddot{a}rz\dot{e}n\dot{a}$ de 924 (Isère), où z peut répondre à j en français, cf. mange c. 808.

* *

L'assibilation d'r en r, c.-à-d. en r interdental, est attestée dans l'AL., comme nous l'avons dit plus haut p. 127, dans quatre localités, deux de l'Isère, deux du Puy-de-Dôme, donc dans deux régions très éloignées l'une de l'autre.

En dehors de ces quatre points, r n'a été relevé qu'accidentellement, au point 908 (Rhône) une seule fois dans tiryiv, tirer, répondu à verrouiller c. 1743, au point 931 (Isère) deux fois dans biriu, beurre c. 130 et dans biriu, charrue c. 246.

D'autre part, au point 912 (Isère), Edmont a relevé une seule fois un z, qui ne peut s'expliquer que comme issu d'r, dans $m\ddot{u}z\ddot{o}$, mûrir c. 1861 (cf. la même forme au point contigu 911). Comment le témoin, originaire de la localité, possède-t-il cette forme, alors que partout ailleurs il a employé r, jamais r? Pour décider, il faudrait connaître le parler de ses ascendants et de la localité; de toute façon, ce n'est qu'un fait accidentel.

Plus important est le flottement qui se constate dans le traitement de la consonne. Le témoin de 931 a dit également araro; pour ce même mot celui de 807 a répondu araroe et araroe et araroe, tandis qu'à 703 il y a deux fois deux araroe : araroe, araroe qui point 921, mère c. 841 et 842 a été noté araroe et araroe et araroe qui point or eille c. 946 a un araroe : araroe qui point qu'à re qui point araroe qui point araroe qui point araroe que point qu'à avec araroe a été noté au sens de versoir c. 1919 nous trouvons un araroe a été noté au sens d'oreille, mais avec araroe araroe a été noté au sens d'oreille, mais avec araroe araroe a été noté au sens d'oreille, mais avec araroe araroe araroe sens de versoir.

Ces flottements peuvent appartenir au parler même des témoins; mais il n'est pas impossible qu'ils soient attribuables à l'observateur et que, parfois, l'articulation interdentale de l'r lui ait échappé. Il n'est pas non plus impossible qu'il y ait des cas de fautes de graphie ou d'impression. Dans ces conditions, il ne nous a pas paru nécessaire de soumettre les données de l'AL. à un classement aussi serré que pour les groupes de parlers étudiés précédemment, et

nous nous sommes contenté de signaler les mots où se trouve un r. Du reste la comparaison porterait à peu près sur les mêmes cartes que celles qui ont servi pour le groupe de l'Ain et du Rhône et qui sont citées plus haut.

829 n'a que 11 cas de *r : kwer*, cuire, fluri, fleurir, fir, foire (= marché), füre, furet, geru, guère, labourer, labourer, labourer, meri, mûre (adj. f.), muro, mûrir, peri, poirier, sură (je) saurai.

921 présente r 70 fois, dont 8 fois en accord avec 829 :

arête, armoire, (nous) aurons, (tu) aurais, (vous) auriez, bruyère, chaudière, cire, crinière, cuillère, cuisinière, curé, dure, écrire, écumoire, encrier (pour le dérivé « encrière »), entière, (je l')enverrai, (nous) serions, (vous) seriez, faire, farine, finiras-(tu?), fleurir, foire (dans les deux sens), forêt, fourmilière, frère, furet, furoncle, heure, heureux, jarretière, (il) jure, labourer, laboureur, lierre, lisière, mâchoire, mère, meurtrissure, (se) mirer, miroir, morsure, mourir, « muraille » (c. mur et paroi), mûre (adj. f.), mûrir, muselière, oreille, ornière, paupière, père, peureux, poire, poirier, poivrière, prairie, prière, pure, quarante, rivière, salière, saumure, soupière, taureau, tonnerre, (vous) trouverez, vipère.

Des deux localités du Puy-de-Dôme, 703 et 807, l'une a 79 r et l'autre 71, et elles s'accordent 38 fois, à savoir dans :

" araire » (= charrue), armoire, (nous) aurons, beurre, boire, charnière, cerise, cerisier, chaudière (mais 807 a un autre mot, pắyắ (m.) sur lequel cf. M.L., REW., 6245 *pariolum), cimetière, crémaillère, crinière, cuisinière, dure, entière, fleurir, foire (= marché), forêt, frère, furet, gouttière, heureux, labourer, laboureur, litière, mâchoire, mourir, "noire "au sens de puce: nṣṇyra 703, nṣro 807, paresse, Paris, pierres, poire, poivrière, pure, salière, sauterelle, soupière, vipère.

703 a 41 cas particuliers:

arête, « beurrière » bắrệrà (= baratte), bruyère, charogne, chénevière, cirage, courir, cuillère, « écritoire » ěkretwerâ (= encrier), enterrer, (je l') enverrai, eră (il) était, erê (nous) étions, erō (ils) étaient, (ils) feront, foire (= diarrhée), fougère (fidreza pour *fudzera avec métathèse et assimi-

lation partielle du z), fourmilière, « fumerier » fumaré, purin, hérisson, héritage, (il) jure, mariage, mouron, « muraille » (= paroi), mûre (de ronce), mûrier, noire, « oreille » (= versoir), « panière » pănĕyrà (= corbeille), peureux, pleurer, poireau, prière, pur, pyĭrulĕr (dérivé de pierre?) (= rémouleur), quarante, sārāļā, serrure, sărāyaē, serrurier (cf. M. L., REW., 7862 serraculum), tarière, tourterelle ·.

807 a 33 cas particuliers:

altéré, carême, caresser, cire, cirer, cuire, curé, djű-pĕrä, corruption d'érésipèle, écumoire, écurie, färämātö (f.) (< ferramentum, M. L., REW., 3255 = ferraille), guère, heure, laurier, loriot, (vous-) mariez (-vous?), mère, muse-lière, ornière, parrain, paupière, pauvre (pòrè), père, poirier, pourrie, respirer, rivière, soirée, tsäbärä tű (fut. d'un v. tsaba, achever = finiras (-tu?), (vous) trouverez, verre, verrue (bặrādzò, avec corruption de la première syllabe).

Il reste à examiner quelques formes de laurier, c. 1841, dans cinq localités de la Provence, où ce mot se présente avec un z: $l\ddot{u}zy\ddot{e}$ 862 (Gard), $lo\ddot{u}zy\ddot{e}$ 871, 872, 883, $l\ddot{o}\ddot{u}zy\ddot{e}$ 882 (Bouches-du-Rhône) ². C'est là un cas particulier qui doit avoir son explication particulière; il est en effet invraisemblable que nous ayons là la dernière trace de r > z relevé au moyen âge dans les parlers de cette région, v. p. 92 et p. 154. Or z peut très bien être né par dissimilation dans le composé très usuel « laurier-rose », et précisément, sauf au point 871, les témoins de cette petite aire ont, après avoir répondu « laurier », immédiatement et spontanément ajouté « laurier-rose » ³.

B. — Études et Lexiques.

Il est remarquable que les dialectologues qui ont étudié les parlers rhodaniens et qui comptent parmi eux des connaisseurs comme

^{1.} $t\partial \hat{r}$, taureau, a une graphie inexplicable; car \hat{r} , dans le système graphique de l'AL, désigne un r guttural voisin de \hat{c} .

^{2.} P. Meyer a déjà signalé (Rom., IV, 469) le provençal moderne lausié, qu'il a noté dans l'ouvrage de Mistral, Jan de Lamanoun.

^{3.} C'est de même par une dissimilation qu'il faut expliquer frase, frère, relevé dans des documents catalans du moyen âge, cf. P. Meyer, Rom., IV, 465 sq., et les formes de l'a prov. fraizis, pruzir, à côté de frairis, prurir.

M. Clédat, M. Désormaux, Nizier du Puitspelu, Philippon n'aient pas relevé le traitement ζ. Nous avons tout juste une observation, faite pour ainsi dire en passant par M. Clédat, cf. infra.

Par contre r a été signalé à la fois dans ces parlers et dans la région voisine du Valais.

Dans le Rhône r interdental a été observé à Létra (canton du Bois-d'Oingt) dans un petit lexique de 12 pages publié dans la Revue des Patois, II, 1888. J'y ai compté 19 exemples, entre autres fére, faire 1, conziri, n. f., amas de neige formé par le vent, eura, n. f., le vent, serinô, n. f., l'après-midi, etc.

Pour l'Ain nous possédons sur le patois de Coligny (et sur celui de Saint-Amour, à proximité, mais dans le Jura) les indications de M. Clédat qui, après avoir appelé r interdental, ajoute qu'il a une tendance « à se transformer en spirante, en th doux anglais. En effet, lorsqu'on fait répéter ce son aux habitants de Coligny, le soin qu'ils mettent à le prononcer aboutit à le transformer en th anglais » th 2.

Dans le Valais, Cornu a depuis longtemps signalé r interdental dans le parler de la vallée de Bagnes, dont il a étudié spécialement le village de Châble 3 et précisé p. 399 que « cette r interdentale se rapproche de l ».

Enfin M. Jaberg + signale p. XII qu'à Diablerets, qui désigne un groupe de localités, dont la principale est Ormont-dessus, existe un r intervocalique, qui ne se rencontre que là, « das ich durch einmaliges Anschlagen der Zungenspitze etwas vor der Artikulationsstelle der gewöhnlichen r hervorbringe und das im akustischen Eindruck zwischen r und z liegt ».

En ce qui concerne le Puy-de-Dôme, nous possédons des rensei-

- 1. R y est rendu par un r en italique que je remplace ici par r; les exceptions telles qu'ambriri, clématite viorne, andiri, ustensile qu'on suspend à la crémaillère et qui soutient la poële, pourraient bien n'être que des fautes d'impression.
- 2. Cf. Revue des Patois, I, 162 et Rom., XIV, 551; cette explication est répétée aux deux endroits, à peu près dans les mêmes termes. De l'excellent ouvrage de Désormaux, il n'y a rien à tirer concernant ce traitement.
- 3. Rom., VI, 1877, pp. 369-427. Mais Edmont, qui a passé à Châble, point 977, n'y a pas noté de f et, d'autre part, les auteurs des Tableaux phonétiques des patois suisses romands, Attinger, Neufchâtel, 1925 ne l'ont pas non plus rencontré; car f, dans leur système graphique, désigne un f avec articulation réduite.
- 4. Ueber die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer südostfränzösischen Dialektgruppe, Aarau, Sauerländer, 1906.

gnements sur le patois de Vinzelles et des environs immédiats 1.

D'après ces renseignements tout r intervocalique y est devenu $\frac{k}{3}$, c.-à-d. une interdentale en voie d'amuïssement : ce traitement y est la règle, sauf le cas où r représente un ancien rr, ex. tàrå, terre, ou dans des composés tels que dåré, derrière. Même des mots récemment adoptés ont subi le traitement, p. ex. kåså²z₀il³a, casserole, på²z₀il²adŷi, paradis, etc.². Les cas où r du français est conservé paraissent être assez rares; cependant r0. Dauzat a eu l'heureuse idée de ne pas les négliger, sous prétexte que ce ne serait pas du « vrai patois »; citons p. ex. bure, beurre, ere, air, glóry²a, orgueil, k³araj²a, carafe, m²arene, marraine, m²aryadze, mariage, mère, maire, uzurye, usurier, etc.

IV. — FAUSSE RÉGRESSION.

de z en r.

Cette fausse régression due à la coexistence de r et de z et à un effort maladroitement réalisé pour rétablir r et se rapprocher ainsi du français, sans être très fréquente, s'est manifestée en plusieurs points de la France centrale et de la Normandie et y a donné lieu à des faits curieux.

L'AL. lui-même en contient fort peu, seulement les deux formes ½rye, virye, osier c. 955, au point 209 (Nibelle, Loiret) et le traitement des articles les, des et du pronom les devant voyelle aux deux points 4 et 5 (Luzy et Château-Chinon, Nièvre) : lår åj 5, les anges c. 42, lår èbr 5, les arbres c. 52, dår ö 5, — ŭ 4, des os c. 953, me yer edre på 5, mwe n ler ed på 4, moi je ne les aide pas c. 12; cf. encore Notice, p. 19, d'autres exemples de Château-Chinon.

C'est précisément dans la région de Château-Chinon que M. Meunier a relevé le même traitement 3. Il a notamment recueilli dàr

^{1.} Dauzat, Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne, Paris, Champion, 1906, p. 36. — Phonétique historique du patois de Vinzelles, Paris, 1897, p. 44. — Glossaire étymologique du p. d. V., Société des L. Rom., Montpellier, 1915.

^{2.} Les exemples proviennent tous du Glossaire.

^{3.} Cf. l'ouvrage cité p. 118, §§ 423 et 428 et Étude morphologique sur les pronoms personnels dans les parlers actuels du Nivernais, Paris, Champion, 1912, §§ 150, 175 et 176.

um, des hommes, dār wā, des oies, à Château-Chinon (176), lār ót, les autres, à Chougny (184) ∙et Saint-Honoré-les-Bains (161), lèr ỗm, lèr wè, lèr wél, les « ouailles » à Gien-sur-Cure (186), toutes localités peu éloignées de Château-Chinon. D'autre part, par suite de l'agglutination d'un 7 provenant sans doute de la préposition « chez », le pronom « eux » est devenu $r\dot{w}$ dans toute cette partie du Haut-Morvan, à Château-Chinon, Gué-Girauld (175), Onlay (165), Préporché (163), Saint-Hilaire-en-Morvan (179); et d'une façon analogue, le participe passé du verbe « avoir », en combinaison avec le verbe « être » au sens d'aller, se dit ræ, p. ex. i sæ ræ, dans toutes ces localités et à Saint-Honoré. M. Meunier signale aussi à Château-Chinon, Préporché, Franvache (162), les Grains (commune de Ch.-Ch.) sôr, chose, et à Gien-sur-Cure sôr, et dans les localités sensiblement plus éloignées à l'Ouest, vers le Cher, à La Machine (76), Marzy (50), Saint-Éloy (52), Sauvigny-les-Bois (55), Limon (80) le mot *uraj*, usage.

Chambure, dans son Glossaire du Morvan, a également relevé çore, chose, et aux explications données à propos de la lettre (exactement du son) r l'article faisant liaison au moyen de r, p. ex. des-r amis. En outre, dans une version de l'Enfant Prodigue de 1808, publiée à la fin de l'ouvrage et provenant de Château-Chinon, on trouve deu- r anfans. Chambure rapproche de ces faits des formes du Berry, chemire, furi, mureler, urage, etc., que Jaubert a signalées lui-même p. 555 de son Glossaire². Dans la région orléanaise j'ai relevé moimême quelques cas de fausse régression : urīy (dit avec uziy), oseille, au point 4, et biré, baiser, embrasser, aux points 34, 37 (à côté de bizé 32, 35, cf. les cartes de l'AL. baiser c. 105 et embrasser c.454, où bizé est attesté pour de nombreux points de l'Ouest). Au point 47, le témoin, un des meilleurs que j'aie trouvés dans cette région, qui n'a que très peu de z < r (exactement six, cf. p. 111 et ces z sont presque tous intermédiaires : kakezyó, frer, mér, amér, dir, lir) a prononcé fréquemment $\ddot{z} = z$ du français, p. ex. dans buž, buse, dvir, devise, au sens d'idée dans « une drôle de devise », églir, église, bén ér, bien aise, srir, cerise (qu'un témoin de 46 a également dit) et dans le groupe méž yæ, mes yeux; ce témoin a même dit móvèr,

^{1.} Les numéros placés près du nom des localités sont ceux des cartes de M. Meunier.

^{2.} Cf. A. Thomas, Mélanges d'étymologie française, 2e éd., Paris, Champion, 1927, p. 90, art. erturon, et p. 173, art. roinse.

mauvaise, avec un r pur. Ce traitement de 47 est à rapprocher des formes $r \not e r \not e$, raisin, b e r w e, besoin, de Couffy, v. p. 116; et l'on peut interpréter de la même façon *evoureyer*, parler à quelqu'un par vous, que j'ai relevé dans le glossaire de Grosley, v. p. 119.

Dans l'Yonne, on peut citer, d'après Jossier: birer, embrasser, à Germigny, cherriée, cage en bois dans laquelle on fait sécher les fromages, s. v. chaisière, à Chastenay (S. -O. d'Auxerre), dorraine, douzaine, à Domecy-sur-le-Vault (Ouest d'Auxerre), feurée, fusée id., cirias, ciseaux s.v. cijas, probablement id., se sierrer < se siezer, s'asseoir, à Bussy-en-Othe (Nord-Est de Joigny), alirier, alisier, furil, fusil.

Les ouvrages traitant des parlers normands ne contiennent rien, mais M. Mertz m'a indiqué que dans les parlers de la région de la Hague les articles *les*, *des* se prononcent *ler*, *der* devant voyelle ¹.

V. — Amuïssement d'r et d's intervocaliques.

M. Millet, dans son travail déjà cité plusieurs fois, a particulièrement insisté sur l'amuïssement d'r, notamment ch. III de la 2º partie, pp. 137 sq., où il distingue deux zones, la zone du z et la zone du zéro. Mais le champ d'observation est trop restreint et l'exposé réunit des faits qui ne sont pas du même ordre. En effet, M. M. ne considère que quelques parlers du Haut-Berry et des régions limitrophes, et néglige, on ne voit pas pour quelles raisons, les parlers de l'Orléanais, du Gâtinais et de l'Yonne; il rapproche d'r intervocalique ou devenu final l'r final des mots tels qu'aimer, finir, noir, etc., dont l'amuïssement, d'une tout autre extension, s'est produit à une date antérieure et suivant un tout autre mode. Enfin M. Millet part de l'idée que tout r a passé par le stade z avant de s'amuïr; il ne le dit pas explicitement, mais tout son exposé l'implique 2. Or

I. Par contre, la seule situation géographique d'éuré, é-, chêne vert, relevés par Edmont aux points 872 (Bouches-du-Rhône) et 874 (Vaucluse), Supplément de l'AL., t. I, p. 44, montre que ces formes sont issues d'éuxé dans de tout autres conditions. En fait, il suffit de regarder la carte 252 chêne pour voir que ces représentants d'*elex, v. M.L., REW., 4259, se sont croisés avec ceux de robur, comme le montre, de plus, éuvé très répandu dans la même région. Si l'on veut une autre preuve, on remarquera que salix y est devenu sauze, sans aucune trace de r; cf. saule c. 1196.

^{2.} Nous avons vu p. 119 M. Meunier exprimer la même idée et, à l'endroit où il

cette idée a quelque chose de trop limité: il vaudrait mieux parler d'assibilation de l'r. Même ainsi, l'hypothèse prête à discussion, et il faut la démontrer. En effet, en cas d'amuïssement d'r, l'antériorité d'un stade où r aurait été assibilé n'est qu'une possibilité parmi d'autres; au point de vue phonétique, il est également admissible qu'r se soit amuï directement, par relâchement de l'articulation, sans passer par z ou tout autre degré d'assibilation. L'AL. en donne de nombreuses preuves. Si nous considérons l'r devenu final après l'amuïssement d'e, on y trouve très fréquemment des formes avec un petit r final, nullement assibilé et qui constitue un dernier stade avant son amuïssement, cf. p. ex. fer, faire, 1 (Nièvre), fwer, foire (marché), 217 (Seine-et-Oise), $\dot{\bar{\alpha}}_r$, heure, 393, 394 (Manche), séyér, salière, 321 (Eure) $^{\text{I}}$. D'autre part r est souvent représenté par un petit ℓ , qui en est comme le dernier retentissement vocalique, p. ex. $\epsilon i \dot{\epsilon}$, cire, 373 (Manche), $\dot{\alpha}\dot{\epsilon}$, heure, 370 (Seine-Inférieure); notez spécialement rivière, rivière, 395 (Manche), où r est encore sensible 2.

Même en position intervocalique, on a des cas, rares, il est vrai, où r réduit représente un dernier stade avant l'amuïssement : au point 370 Edmont a recueilli *irôdèl*, suivi immédiatement *d'iôdèl*, hirondelle et à 975 (Aoste), que nous aurons à examiner plus loin, *èkrîre*, écrire 3.

Ces réserves étaient nécessaires avant que nous passions à l'exposé des faits qui, du reste, n'a pas besoin d'être aussi minutieux que celui des parties précédentes. Ce qui importe, en effet, ici, c'est de connaître les points où l'amuïssement s'est produit et d'examiner s'il présuppose un stade caractérisé par l'assibilation.

1) D'après les données de l'AL., c'est en position devenue finale que l'amuïssement est le plus répandu dans le Centre de la France

l'exprime, après plusieurs $\S\S$ consacrés à la chute d'r final, sa formule prend un sens général.

- 1. Faire c. 529, guère c. 693, mère c. 841 et 842, père c. 1003 ont r amuï sur un domaine considérable, mais ce traitement s'y explique aisément, dans faire, guère à cause de leur position faible dans la phrase, dans mère et père à cause de l'influence du langage enfantin.
- 2. J'ai observé un état phonétique semblable aux Sables d'Olonne (Vendée) où r final est en train de s'amuïr et où j'ai entendu $bw\dot{a}_r$, boire, $ju\dot{e}_r$, jour, etc.
- 3. Ces r réduits peuvent résulter d'un effort imparfait pour rétablir l'r français; mais ils sont instables, et s'ils ne s'amuïssent pas, c'est que le français aura fini par s'imposer.

et la région normande 1. Nous citerons à titre d'exemples 2 : gouttière c. 660 : 361, 370, 371 (Seine-Inférieure) ; 103 (Cher); 102, 104 (Nièvre) ; 107, 109 (Yonne);

rivière c. 1159 : 361, 370, 371 ; 103 ; 3, 104, 105 (Nièvre) ; 303 (Indre);

foire c. 587 : 395 (Manche); 361, 371 ; 103 ; 4 (Nièvre), 104,

mâchoire c. 790: 361, 371; 316 (Loir-et-Cher); 103; 4, 102, 104;

poire c. 1047 : 393, 394 (Manche), 395; 361, 370, 371, 259 (Seine-Inférieure); 103; 102, 104;

mûre (de ronce) c.893 : 393 ; 361 ; 102, 105 ;

sciure c. 1207; 395, 387 (Manche); 349 (Mayenne);

traire c. 1323: 461 (Ille-et-Vilaine); 370, 371.

L'amuïssement en position intervocalique, quoique moins répandu, se trouve dans les mêmes régions, p. ex. :

arête c. 55 : ăēt 104; ĕōd 105;

courir c. 393 : kwèi 393;

fleurir c. 583 : flæti 393, 104, flæti 105;

labourer c. 742 : låbůž 259 (v.), 361, 370, 371; låbůž 104, lå—105;

oseille c. 954 (pour le type « surelle », dérivé de l'adj. sur < franc sur, cf. M.L., REW., 8471) : střl 393, střl 361, 370, 371; taureau c. 1284 : tář, táyå 393, twáyő (v.) 3, tóyó 4, etc.3.

Dans la région orléanaise que nous avons étudiée, l'amuïssement est également attesté par d'assez nombreux exemples, mais seulement en position devenue finale.

Les deux mots qui offrent le plus de cas sont mère et père: mě 10, 11, 25, 30, 32, 37, 46, 47, et mě 23, pě 10, 11, 20, 25, 30, 32, 37, 47. Mais, comme nous l'avons dit p. préc., n. 3, ce sont deux mots dont le traitement est particulier. On en peut dire autant de gé, guère 37, de fé, faire 18, 20, 41, 47 (notez aussi fér de 4), de bwé, boire, 7, de l'adverbe aryé, arrière, au sens d'au contraire, 7,

- 1. Nous réservons momentanément des faits qui appartiennent au Sud et au Sud-Est de la France.
- 2. Nous n'indiquons que les numéros des localités, sans citer les formes ellesmêmes.
- 3. Les exemples ont été choisis de façon que tous les points qui connaissent l'amuïssement intervocalique soient cités.

14, 43, å—33 bis, ā—36 et de déryé, derrière, 4, 11, 15, 16, 31, 36, 47 (cf. p. 127 ce qui s'est passé dans les parlers du Sud-Est).

Il ne reste d'exemples en condition normale qu'un certain nombre de noms en -ière ou en -oire au point 7 : somtée, cimetière, krémayé, crémaillère, dlaltée, de la litière, sayé, salière, mané, manière, órmwé, armoire, paswé, passoire, tirwé, « tiroire », seau à lait.

Le dictionnaire de Jossier contient quelques exemples :

Formes localisées:

Puisaye (S.-O. du départ.): cousin fréeux, cousin germain; Bléneau (id.): chamberiée, chambrière, petite pièce de bois servant à soutenir une voiture horizontalement;

Maligny: cuhé, curé;

Ménades (Sud d'Avallon): ceviée, civière, méièze, mariage, téhia, taureau;

Saint-Martin-sur-Ouanne: gihonnée s.v. gironnée. Notez la phrase: « à Saint-Martin on dit gihonnée et gisonnée »;

Diges (Ouest d'Auxerre): tiotte, seau pour traire;

Trucy: couï, courir 1.

Formes non localisées:

chamiée, chemiée, caimiée, chénevière; chassouée, fouet, mèche de fouet; défersuer, chercher querelle à quelqu'un..., lui arracher la fersue (fressure); frée, frère; loup-garou; l'quée, litière, etc.

M. Millet, comme nous venons de le dire, a observé en amont de la vallée de la Grande Sauldre quelques villages qui amuïssent la consonne intérieure ou finale ².

Dans la Nièvre, M. Meunier a relevé le même traitement dans plusieurs localités du Haut-Morvan et notamment à Chaulgnes 3. Pour Chaulgnes il cite $m\acute{\alpha} \acute{e}$, mûrier, $l\~i\~o$, loir, $\~e\~i$, airée, $\~e\~ey\~o$, chariot, $t\~i\'w\'e$, « tiroir », seau à traire, p'e, paire, $kl\~e$, claire, m'e, mûre (adj. f.), arg'e, arrière, fw'e, foire (marché), e'e chère, 'armw'e, armoire 4. Pour d'autres localités il cite l'e 'ey, les oreilles, à Marigny-sur-Yonne (127) 5 et l'e u'el, id., à Oudan (34; point 104 de l'AL.),

- 1. M.Meunier a relevé aussi éét, arête, à Sœuvre, commune de Fontenay, près Vézelay (Sud-Ouest d'Avallon); v. infra.
- 2. Si quelques formes citées dans le glossaire de Jaubert, pée, riviée proviennent de la vallée de la G. Sauldre, v. p. 115, elles s'ajoutent aux faits observés par M. Millet.
 - 3. Cf. l'ouvrage cité p. 118, §§ 510, R. et 514.
 - 4. Les cas où r était anciennement final ne nous intéressent pas ici.
 - 5. Ce numéro et les suivants proviennent des cartes-annexes de M. Meunier. Revue de linguistique romane.

¿¿d, arête, à M. s. Y. et à Anthien (217). Dans une note étymologique traitant des représentants d'arista, il donne la forme de ce mot sans consonne intérieure pour un certain nombre de localités, toutes situées dans le Morvan : ¿¿de (avec une graphie francisée) à Tannay (119), Chitry (129), Mhère (174) (plus les deux localités citées plus haut), aête à Lurcy-le-Bourg (97), Mouchy (123), éête à Asnois (115), êt à Vignol (121), Challement (221), Germenay (125).

Chambure, dans son Glossaire du Morvan, a signalé également ce traitement à propos de la lettre r, et M. L., Gr.d.R.Spr., § 455, en a reproduit quelques exemples, en les rapprochant de faits italiens avec lesquels ils n'ont que des rapports apparents, au lieu de les classer au suivant, qui traite de l'assibilation de l'r.

En Normandie, il résulte des explications confuses des observateurs qu'au Val-de-Saire, v. p. 126, r est actuellement amuï; dans la région de Bolbec (Seine-Inférieure) Joret (cf. plus haut id.) signale fèhe, foire, à Tôtes, (au sud de Dieppe) nou-èe, noire, ti-er, tirer, et à Luneray pèhe poire ².

Comment faut-il interpréter les faits précédents? Faut-il admettre que, dans toutes ces localités, l'amuïssement est consécutif d'un stade z ou d'un r plus ou moins assibilé? Ce qui plaide en faveur de cette hypothèse, au moins pour la plus grande partie d'entre elles, c'est qu'elles se trouvent dans les aires où r s'est assibilé. Une observation comme celle qui se trouve dans Jossier à propos de gihonnée à Saint-Martin-sur-Ouanne, la présence de kué, curé, à Maligny, semblent assez probantes. On peut aussi se rallier à l'opinion de M. Millet pour les villages de la Grande Sauldre, en contact étroit avec ceux qui emploient z. De même on peut admettre que Bué (103 de l'AL.) qui touche à ces points a passé par les mêmes stades. Dans le domaine de notre enquête, le point 7 est dans des conditions analogues. Mais nous avons vu que pour d'autres cas, d'extension plus grande, il faut faire entrer en ligne de compte le rôle particulier des mots dans la phrase avec leur sens et leur emploi. La coexistence de z et de r n'est pas non plus une preuve que les

^{1.} Bulletin philologique et historique, Impr. Nationale, Paris, 1915. — Dans cette note, M. M. donne užy au lieu de užį pour Oudan, et il ajoute ėie, airėe, pour Oudan et M. s. Y.

^{2.} La question de savoir si partout il y a bien une aspiration, fait que M. Nyrop a retenu loc. cit., Rem. 1, n'a pas d'importance ici.

formes amuïes aient passé par le stade de z; car, comme le français a toujours exercé une action plus ou moins forte, ainsi que les parlers voisins, non parvenus au même stade de développement, un r a pu être rétabli, pour succomber de nouveau, précisément parce que le parler de ces localités s'en accommodait mal. Les formes citées p. 143 sont notables à cet égard, et au point 370 (S.-Inf.) coexistent des formes qui appellent la même explication : mûre (de ronce) c. 892 s'y dit $m\ddot{u}_{z}$ avec un z réduit, mais salière c.1182 s'y dit $s\ddot{a}$ et pour traire c. 1323 le témoin a répondu successivement $tr\acute{e}r$, $tr\acute{e}$.

Il y a pourtant un traitement qui paraît appuyer la thèse suivant laquelle un stade z (ajoutons : ou un r assibilé) a précédé l'amuïssement total de la consonne, c'est le développement parallèle de z issu d's intervocalique. Dans l'AL. z il est attesté dans le Cher et la Nièvre z:

```
église c. 153 : ĕglīy 104, ēgyĭ 4;
maison c. 801 : mēo 103, 104, māyō 5, mā — 4;
oseille c. 954 : uīy 104;
poison c. 1051 : pwēo 103, pwēbo + 104;
raisin c. 1129 : rāēu 104, rēēn 4;
raison c. 1130 : rēo 104, rāyō 4, 5;
saison c. 1182 : sēo 103, 104, sāyo 5 5.
Jossier donne de même pour l'Yonne un certain nombre d'exemples :
Forme localisée :
```

I. Dans ce parler, il y a au reste une faiblesse générale de l'articulation des consonnes, cf. pade, peler c. 991 et $r\dot{u}y$, rouille, c. 1173.

Tronchy (Nord-Ouest de Tonnerre): ruhé, rusé.

- 2. Nous ne retenons pas ici des faits du Midi, tels que le traitement de raisin c. 1129 aux points 824 (Ardèche) et 810 (Lozère), parce qu'ils sont trop éloignés de notre domaine; cf. encore pour les Bouches-du-Rhône A. Thomas, Mêl. d'êt. fr., 2° éd., Paris, Champion, 1927, p. 101.
- 3. M.Millet reproche, p. 145, à Edmont de n'avoir relevé que frê, fraise, au point 103; mais il a oublié de regarder les cartes citées ci-dessus. Nous ne faisons pas non plus état des faits de la Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or.
- 4. On remarquera l'aspiration qu'on rapprochera des faits de la Seine-Inférieure, p. 146, n. 2.
- 5. On remarquera la réduction de χ à y, comparable au traitement du Val-de-Saire, v. p. 126; et on rapprochera $m\ddot{\partial}y$, mûre (de ronce), et $t\ddot{\partial}ty$, taure, du point 105.

Formes non localisées:

aguer, aiguiser, aihé, aisé, chemiotte, chemisette, deui, douzil, fuhi, fusil, etc.

Dans le Glossaire du Vendômois de Martellière, je n'ai relevé qu'un exemple : assises (a-si-ye), s.f., œuf de la mouche à viande.

M. Millet a observé le même traitement dans les villages situés en amont de la vallée, là où r s'est également amuï, cf. les tableaux des pages 149-151; mais il n'a pas su consulter l'ouvrage de M. Meunier, car il lui a échappé que celui-ci a également noté ce traitement \S 554 avec les exemples suivants pour Chaulgnes : tiaj, usage, grtie, grtie, ltiar, ltiar, grtie, groseille.

Le Glossaire du Morvan de Chambure contient également un certain nombre de cas : cerie, cerise, cenie, cendre, chemie, chemise, çouéhi, choisir, eglie, église, etc. 1.

Dans le domaine de notre enquête, nous n'avons pas relevé d'amuïssement d'un ancien χ ; mais, en plusieurs points, l'articulation en est très affaiblie. Au point 18 notamment l'articulation réduite de ce son coïncide avec celle que nous avons notée pour χ issu d'r p. 103 sq., cf. $du_z \dot{e}n$, douzaine, $m\dot{e}_z \ddot{o}$, maison, $fulw\dot{a}_z y \dot{o}$, épervier, $d\dot{e}_z u$, des os. De même le témoin du point 20 a dit $m\dot{e}_z \ddot{o}$, $r\dot{e}_z \ddot{o}$; ailleurs j'ai noté du_z , douze, 4, $\dot{e}_z g li_z$, église, 37, 46, $nw\dot{e}_z \dot{e}_z t$, noi sette, j $y\dot{e}_z i$ $dir\dot{e}$, je le leur dirai, 47, etc. ²

Pour la Seine-Inférieure, Joret signale aussi pour Luneray qu's intervocalique devient h: méhon, réhon 3.

Ce traitement de z intervocalique corrobore jusqu'à un certain point la thèse exposée p. 146 et invite à admettre un stade z < r pour la région du Morvan, où se trouvent les points 4, 5, 104 de l'AL. et le village de Chaulgnes qui en est tout proche, et où nous n'avons plus de preuves directes de l'existence de z. Ajoutons que ce n'est qu'un argument de plus en faveur de la thèse, mais non une preuve indiscutable.

Il nous reste à examiner un certain nombre de parlers du Sud

^{1.} M. Jud en a relevé beaucoup d'autres dans son article Zur Geschichte und Herkunft von fr. dru, Arch. Roman., VI, p. 319.

^{2.} Cette mollesse de l'articulation consonantique se manifeste ailleurs : au point 4 on a signalé $m\tilde{a}_{j}\dot{e}$, manger et, même à l'initiale, $j\dot{o}n$, jaune. En somme, c'est une tendance générale à rapprocher de ce qui a été dit p. 147, n. 1.

^{3.} Pour l'aspirée, v. p. 146, n. 2.

et du Sud-Est où le même phénomène d'amuïssement s'est produit.

En Savoie, Gilliéron ' l'a relevé dans le patois de Bonneval, « la plus haute commune de la Maurienne..., au pied du mur formidable qui sépare la Maurienne de l'Italie », et il en donne 17 exemples, entre autres māt, mère, aàyā, araignée, pòũ, peureux, etc. Or il est remarquable que le point 963 de l'AL. est précisément dans cette vallée, toutefois à une assez grande distance de Bonneval, à une trentaine de kilomètres environ. Pour interpréter ces faits, il faudrait connaître les parlers de la vallée ². Or l'excellent dictionnaire de Constantin et Désormaux ne contient que quelques maigres indications : à la page xxxIII il donne pour Bessans (canton de Lanslebourg) pâhe, père et à sahà, ôl ahà, il sera, il aura, et mâhe pour Granier (canton d'Aime) entre Moutiers et Albertville, c.-à-d. à plus de trente kilomètres au Nord, à vol d'oiseau. Dans le corps du dictionnaire, en dehors de pâhe, je n'ai rien relevé.

On peut encore moins faire état des formes que l'AL. donne pour le point 975, c.-à-d. Aoste, en Italie: p. ex. kặĕima (f.), carême c. 200, sié, cire c. 293, dūyà, dure c. 429, dzwiyé, il jure c. 738, lĕyà, lierre c. 768, pläŭwé, pleurer c. 1033, vipēó vipère, c.1402, etc. 3.

Nous avons enfin à signaler une aire provençale qui comprend plusieurs points de l'Hérault et du Gard, d'après l'AL., le point 768 étant celui où l'amuïssement est attesté par le plus grand nombre d'exemples; citons : åbåě 768, avare c. 79, sjå, id., cire c. 293, fàinå, id., farine c. 539, läiyě 768, 759,777, — ě 779 (les 4 points dans l'Hérault), laurier c. 1841, ằm¼å 768, mûre (de ronce) c. 892, ằm¾yề 758 (id.), 768, -ĕ 779, 851, 862, 863 (les trois derniers points dans le Gard), etc. La situation géographique, à elle seule, indique que nous sommes en présence d'un développement particulier, et la comparaison avec d'autres cartes en donne l'explication. En effet, dans cette même aire, nous trouvons fréquemment r remplacé par d, souvent articulé faiblement, et c'est un d, substitut de

^{1.} Revue des patois gallo-romans, I, 177.

^{2.} Gilliéron signale que ce parler de Bonneval, comparé à ceux des alentours, à celui de Lanslebourg, par exemple (c'est un chef-lieu de canton situé entre Bonneval et Saint-Michel de Maurienne), offre un contraste très frappant.

^{3.} Au point 807 la forme isolée $sk\hat{r}\mathring{e}\tilde{e}$ est due à une dissimilation, cf. p. 138, n. 3.

l'r, qui s'est ensuite amuï dans les formes citées plus haut: kăŭdyĕyaś (avec d réduit) 768, 778, chaudière c. 255, kædåt 778, curé c. 374, ăműaó 778, mûre (de ronce) c. 892, yĕdå 768, yĕdó 778, — å 779, yĕydå 758 = « noire », puce c. 1110.

En somme, il n'est pas possible de conclure, sans autre raison, de l'amuïssement d'r à un développement intermédiaire d'r assibilé. Ce développement ne peut être admis que si l'hypothèse est appuyée par la situation géographique, des faits parallèles comme la fausse régression de z en r, ou l'amuïssement de z étymologique en position intervocalique. Cela même ne suffit pas 1, car l'amuïssement d'r peut s'être produit après un essai de rétablissement de cette consonne, par suite de la difficulté qu'ont les parlers en question à l'articuler. L'existence antérieure du stade z est certainement un argument très fort en faveur de la thèse qui admet que l'amuïssement a succédé à ce stade, il n'est pourtant pas décisif. Dans une région comme la Seine-Inférieure, on a vu plus haut p. 143 qu'r ne réussit pas à se réinstaller dans « hirondelle ». Et comment pourraiton affirmer, pour une région comme le Val-de-Saire, v. p. 126, que r assibilé y a existé? On a vu aussi, p. 125, que dans la région de la Hague r a été rétabli, après avoir été assibilé. Les formes à consonne amuïe de cette région ne peuvent-elles pas s'être produites à la suite de ce rétablissement? Pour la Savoie, les renseignements que nous possédons sont trop fragmentaires pour qu'on puisse se fonder sur eux. Mais, même dans le Centre, où le stade de l'assibilation est solidement établi, il est loin d'être démontré ou démontrable que les formes amuïes ont toutes succédé à des formes à consonne assibilée. Précisément parce que le français exerce, et depuis longtemps, une forte pression sur ces parlers, ceux-ci ont dû depuis longtemps tenter de reprendre r et ont pu d'abord échouer, voyez notamment les formes à r réduit de cette région centrale p. 143 sq. Dans un développement en continuelle réaction, on saisit une tendance, mais les diverses possibilités en présence empêchent de rien affirmer sur le détail.

t. A plus forte raison est-il impossible de rien conclure d'un fait isolé comme l'amuïssement de « sciure » au point 349 (Mayenne), qui n'est pas dans une aire où r est assibilé. On en peut dire autant du traitement de « traire » au point 461 (Ille-et-Vilaine).

CONCLUSION

Du long exposé qui précède quelle conclusion peut-on tirer? Quel est le sens de la distribution géographique des données de l'AL. et des autres documents?

Avant toute considération de renseignements historiques, cette distribution nous invite-t-elle à penser que nous sommes en présence d'aires, aujourd'hui séparées, mais qui dans le passé étaient en contact? Nous ne croyons pas qu'on puisse hésiter à répondre non. Il n'y a aucune raison pour faire cette hypothèse. Bien au contraire, il apparaît que nous avons presque partout affaire à une série de petites aires dont on ne peut même pas prouver qu'elles se soient rejointes. Nous avons ainsi la grande aire du Centre, les deux aires de la Normandie, d'une part celle des îles anglo-normandes et du Nord de la Manche, d'autre part celle de la Seine-Inférieure, dans le Sud-Est l'aire, qui paraît bien cohérente, du Rhône et de l'Ain, formée par les points 911, 913, 914, 915, 917 de l'AL. (auxquels il faut joindre Létra et Coligny), et toute une série de localités, plus ou moins distantes, en Savoie, dans l'Isère, dans le Valais et dans le Puy-de-Dôme, dont les relations, s'il y en a eu, restent à établir.

Il y a plus: non seulement, comme on l'a vu, l'état phonétique n'est pas exactement le même dans ces différents parlers, mais l'extension des traitements y varie d'une façon remarquable. Tandis que, dans le Centre et dans la Seine-Inférieure, nous avons manifestement affaire à un traitement qui a perdu et qui perd progressivement du terrain et qu'à La Hague l'assibilation a complètement disparu, dans les parlers des îles anglo-normandes et surtout dans ceux du Sud-Est et de l'Auvergne, le traitement est très abondamment représenté et plus dans ceux-ci que dans ceux-là. Une telle extension, à elle seule, donne à penser que ce sont des développements spontanés de dates différentes, dont les plus résistants sont les derniers venus. On comprend en effet que les plus récents n'aient pas encore subi l'attaque du français ou des parlers voisins aussi fortement que les plus anciens.

Or cette hypothèse est confirmée par ce que nous apprend l'histoire. Il est tout à fait remarquable qu'il n'ait été, jusqu'à présent, signalé aucun fait ancien de l'assibilation d'r dans la région rhoda-

nienne. Pourtant un excellent philologue, Philippon, en a étudié les parlers et les noms de lieu de toutes les époques r, et, s'il existait des textes anciens l'attestant, ils ne lui auraient pas échappé. Il est possible, du reste, qu'un stade r ait précédé le stade z; et l'on s'expliquerait le silence des textes. Mais z, dont nous avons constaté l'extension, est à coup sûr très récent. Et ce que nous disons de l'aire rhodanienne s'applique aux aires voisines. Il est vrai que M. Thomas, dans un article de la *Romania*, VI, 261, a relevé en Auvergne, dans des textes du xv^e siècle, des cas de r > z et de z > r. Mais il serait bien hardi de prétendre que le traitement que nous avons relevé dans quelques villages du Puy-de-Dôme est la continuation de ces faits médiévaux, attestés par quelques noms de lieu.

En ce qui concerne les îles anglo-normandes, on a vu p. 123; n. 1 qu'Emanuelli admet que le développement de z à Jersey est postérieur à 1585. On peut objecter que P. Meyer, Rom., X, 192, a signalé la forme Guernesi (= Guernesey) dès le XII° siècle dans le Rou de Wace au v. 424, alors qu'on trouve au XI° siècle Grenere et encore au XII° siècle Guernerei. Mais ici encore le développement de s s'explique aisément par une dissimilation².

Dans la France Centrale, le développement du z est attesté à Paris, surtout pour le xvie siècle et le xviie. M. Millet l'a relevé pour le Centre, au xve siècle, cf. son ouvrage souvent cité p. 10, dans le Mystère du siège d'Orléans, écrit vers 1455 (déjà utilisé par M. Thomas, Giorn. di fil. rom., v. p. 92) et dans des textes d'archives de la région, notamment le Mémorial de Clémont (point 45 de notre enquête). D'autre part, G. Paris³, à propos de l'article de M. Thomas renvoie, pour le développement de r en z en français, à son

^{1.} Cf. notamment Documents linguistiques du département de l'Ain (t. I des Documents ling. du Midi de la France publiés par P. Meyer), 1902; — Dictionnaire topographique du dép. de l'Ain, Impr. Nation., Paris, 1911. — D'un examen rapide il résulte que ce dictionnaire ne paraît contenir aucun fait qui intéresse notre traitement.

^{2.} Nous avons déjà écarté ainsi plusieurs formes dont la localisation cadrait mal avec d'autres faits, cf. p. 138 et n. 3, p. 149, n. 3; on ne croira pas que cela soit le fait du hasard ou d'une habileté. — L'étymologie même de Guernesey n'est pas assurée. Longnon (Les Noms de lieu de la France, Paris, Champion, 1920, p. 184), y voit le saxon ig, île, mais sans dire comme il interprète le 1er élément. On peut y voir une forme correspondant au français Garnier < franc Warnhari.

^{3.} Rom., IX, 622.

compte rendu, paru dans le même tome de la Rom., p. 446, du roman d'Aiguin où il signale que le scribe breton, qui a copié ce texte, avait, entre autres particularités, celle d'écrire -iz pour -ir, p. ex. dans mouriz pour mourir. Il en résulte que pour G. P. cette graphie prouve que le parler de ce scribe avait le développement de r en z. Mais cette graphie ne doit pas s'interpréter ainsi. En feuilletant le roman d'Aiquin, je n'ai pas pu retrouver la forme mouriz, mais l'éditeur dit dans sa préface que « les infinitifs en -ir sont assourdis (sic) en is ou iz ». Nous sommes simplement en présence de l'amuïssement d'r en position finale, que le scribe a transcrit s ou z, parce que les s ou z finaux étaient également amuïs. Par contre, parmi les noms de lieu que P. Meyer a cités dans les articles énumérés plus haut p. 92, s'il en est aussi plusieurs à écarter², il y en a un qui provient du Dictionnaire topographique de l'Eure-et-Loir et qui atteste s pour le début du xIIIe siècle : il s'agit de Gérainville (canton de Bonneval) qui se dit encore ainsi aujourd'hui et pour lequel on trouve Jerani villa en 1156, mais Gesainvilla en 1201. P. Meyer aurait pu également citer un autre Gérainville (canton sud de Chartres) pour lequel on a la forme Gesainville en 1238.

Le Dictionnaire topographique de l'Yonne ne contient pas autant de cas des deux traitements r > z et z > r qu'on aurait pu s'y attendre. Je n'ai en effet relevé comme dignes d'intérêt, en raison de la date où elles sont attestées, que les formes de Sery (canton de Vermenton) Seziacum et Seriacum 1395, Ceriacum 1406, Sezy 1319.

Dans le *Dictionnaire de la Marne* de Longnon, je n'ai relevé que Le Vézier (canton de Montmirail) Vereyum en 1457 et Vézier en 1751, c'est-à-dire à une date très tardive (de plus l'origine du mot est obscure) et Coizard (canton de Montmort) Coherardus 1131, Coherart 1202, Coirart 1361, Coyzard 1405. Mais cette forme n'est pas probante, car il y a eu peut-être une dissimilation.

Dans le Dictionnaire de l'Aube j'ai relevé un développement inverse

^{1.} Roman d'Aiquin, publié par Joüon des Longrais, Nantes, 1880. — Préface, p. XXIX.

^{2.} M. Thomas a déjà montré que Vareilles vient de *Valliculas. — P. M. cite aussi pour le Haut-Rhin et la Moselle Baroches comme issu de Basoches; c'est une corruption de Paroches, forme locale du fr. paroisse, cf. Longnon, op. cit., p. 342 (j'avais soupçonné l'erreur avant d'en avoir trouvéla preuve dans Longnon). Dans le Dictionnaire topographique de la Marne, publié par Longnon, il y a également un exemple de La Baroche, issu de « paroisse ».

de χ en r dans Courgerennes (canton de Bouilly), Courtjusaine 1146-59, et Courjuraines 1515. Mais là encore le mot est quelque peu suspect, car le premier r a pu provoquer une assimilation. En somme, les formes les plus intéressantes sont celles de Sery et de Gérainville; si le parler local semble être revenu à la forme avec r, on ne doit pas s'en étonner, étant donné les fausses régressions que nous avons constatées plus haut. Ajoutons que nous ne connaissons que la forme officielle, fondée souvent sur des traditions graphiques et que, de plus, cette forme peut troubler l'usage local. L'utilisation des noms de lieu exige, on le sait, beaucoup de prudence r. Ces réserves faites, et si l'on peut s'appuyer sur une ou deux formes de noms de lieu, le développement de r en χ se trouve attesté, dès le début du XIIIe siècle, pour le Centre de la France, c'est-à-dire presque aussitôt que dans le Midi.

On sait en effet que P. Meyer a relevé ce traitement dans des documents du xive siècle, provenant surtout du Gard et de l'Hérault et que M. Thomas l'a relevé principalement dans des noms de lieu, au xve siècle, dans des documents du Limousin, de la Marche et de l'Auvergne². M. Brunel a eu l'obligeance de me signaler dans son ouvrage³ le nom de lieu Camaleiza, à côté de Camaleira dans une charte rédigée en 1148, en Albigeois, par un moine de Moissac (Tarn-et-Garonne). Mais, comme on l'a vu, dans les parlers de ces régions, l'assibilation est à peine attestée, car nous ne l'avons observée que dans quelques localités d'Auvergne et nous avons proposé pour les formes de « laurier » avec z une autre explication, p. 138. M. Thomas a donc eu bien raison de dire4, à propos de l'Auvergne, du Limousin et de la Marche, que « ce phénomène... paraît avoir peu duré »; et on doit l'admettre aussi pour les régions plus méridionales où P. Meyer et Chabaneau l'ont signalé. Comment donc croire qu'un traitement, qui a échoué dans la région où il paraît être né, se soit propagé dans des régions voisines?

^{1.} Ciran (Indre-et-Loire), issu, par Cisan, de Cisomagus est intéressant, mais malheureusement Longnon, Les Noms de lieu..., p. 44 ne donne pas les dates.

^{2.} Cf. supra, p. 92, n. 2. — Chabaneau, RLR, 1e série, VIII, 238 et 2e s., I, 148-151, n'a guère fait que confirmer les résultats obtenus par P. Meyer, d'après M. Thomas, R. fil. rom., II, 205.

^{3.} C. Brunel, Les plus anciennes chartes en langue provençale, Paris, Picard, 1926, p. 61.

^{4.} Rom., VI, p. 261.

L'intérêt de ce traitement n'est pas là. Ce que ce traitement nous montre, c'est que, depuis une époque reculée et jusqu'à nos jours, dans une grande partie de la France, l'articulation de la vibrante r en position intervocalique et, par propagation, en position devenue finale (le développement a pu d'ailleurs commencer quand l'e final se prononçait encore légèrement) est devenue imparfaite. Et c'est cette difficulté de l'articulation qui a amené l'assibilation aux différents stades que nous avons relevés. L'observateur étonnamment doué et sans parti pris qu'était Edmont a pu noter dans la bouche du même témoin des articulations diverses, p. ex. au point 913 ordinairement \vec{z} , mais aussi $\tilde{a}vir\boldsymbol{\ell}$, j'enverrai, v. p. 130, $\check{a}_{3}^{d}\ddot{o}$, vous aurez, p. 131, au point 915 à côté de z, également prilati, prairie, p. 132 et zã màzeze, j'en mangerais, p. 134, au point 209 muzô, mouron p. 96, *ðrmwēr*, armoire, p. id., et *plūr* pelure, p. 97 ¹. Mais, et c'est un autre trait remarquable, l'assibilation consécutive de cette faiblesse de l'articulation s'est heurtée à la volonté des parlers de rétablir l'r. C'est à dessein que nous employons ce terme de volonté, car il y a eu un effort conscient pour résister à une tendance et se rapprocher des parlers voisins. On ne s'explique pas autrement l'échec du développement dans le Midi, au moyen âge. Dans le Nord de la France, nous en avons la preuve sous les yeux, non seulement dans le Centre où, comme on l'a vu, sous la pression du parler de Paris, le développement de r en z perd continuellement du terrain, mais en Seine-Inférieure où z a à peu près disparu et dans la région de la Hague où r interdental a fait de même et complètement.

Même où l'assibilation est plus vivace, r reparaît ou s'est maintenu sous l'influence du parler central. Il suffit de se reporter aux statistiques que nous avons faites pour les parlers des îles anglonormandes, de la région rhodanienne et des régions voisines. Mais, et ceci est un troisième caractère et non le moins intéressant du traitement, la difficulté d'articuler la vibrante persiste après son rétablissement; et c'est ce qui explique que, dans la région du Gard et de l'Hérault, les parlers aient opéré une substitution de cette consonne au moyen de d, v. plus haut p. 149 2 . Il est curieux que

^{1.} Je ferais moins de cas de mes propres graphies, p. ex. au point47, v. p. 141 et au point 46 $kak\ddot{c}\chi y\dot{\phi}$ et $t\dot{\phi}\chi y\dot{\phi}$, taureau. — Qu'on se rappelle aussi les variétés de l'r normand, décrites par Joret, p. 125.

^{2.} P. Meyer, Rom., IV, 194 a signalé également en rouergat, d'après Vayssier, RLR, III, 354, paide, maide, Peide, père, mère, Pierre.

la même substitution se soit produite dans la région de la Hague, du Val-de-Saire, et dans la Seine-Inférieure: cf. mariage c. 815 màdyāj 394, -àj 393, màdyāj 371, (vous) mariez (-vous?) c. 817 màdyě 393, poireau c. 1098 pódyà 371.; dans les textes inédits du Val-de-Saire, v. p. 126, j'ai de même noté jones madyés, jeunes mariés. D'autre part, nous avons vu comment dans le Centre de la France et dans la Seine-Inférieure r se présente souvent dans une forme réduite, cf. p. 143, si bien qu'en cas d'amuïssement l'état antérieur, r ou z, ne se laisse pas reconstituer d'une façon irréfutable 1.

L'évolution vers r guttural, qui n'est, du reste, qu'une autre conséquence de l'inaptitude à bien articuler la vibrante, met fin à ces flottements. C'est ainsi que, notamment, les parlers lorrains ont développé un r vélaire proche de \hat{c} . De même, à Paris, s'est développé l'r dit grasseyé qui gagne et est destiné à gagner du terrain. En effet une prononciation de la langue centrale a une force de propagation toute particulière. C'est pourquoi on peut imaginer que l'extension géographique de z < r serait tout autre que celle que nous constatons, si ce développement n'avait pas échoué à Paris. Du fait de cet échec, nous pouvons observer la naissance spontanée de l'assibilation d'r, ici ou là. En revanche, la situation a été retournée, et la tendance à l'assibilation d'r est partout plus ou moins entravée par l'action de la langue centrale 2 .

Paris

Oscar BLOCH.

1. Dans ses *Mélanges*, v. p. 125, n. 5, Joret, p. XXII-IV signale que l'r provençal diffère peu de l'l. On trouve en effet dans l'AL des graphies qui l'attestent, cf. p. ex. $\ddot{u}r_1^2yo$, oreille c. 946.

2. On pourrait se demander si cette inaptitude à articuler la vibrante, attestée dans de nombreux parlers de la France et depuis une époque reculée, n'est pas due à un substrat. Le fait est, en effet, d'autant plus remarquable que, dans les autres langues romanes, r subit très peu d'accidents analogues. La question mérite d'être posée.

Autre question: l'assibilation se produit-elle, du moins en premier lieu, dans des conditions particulières? Commence-t-elle dans le voisinage des voyelles antérieures? L'hypothèse est vraisemblable; mais les faits, tels qu'ils se présentent à nous, ne permettent pas de suivre la progression supposée du développement. M. Millet en a fait état; mais son argumentation est viciée par le fait qu'il rapproche toutes les positions d'r, r intervocalique, r devenu final et r anciennement final, cf. op. citato, pp. 137, 144, p. 178.

